

LANGUES ANCIENNES

MONDES MODERNES

REFONDER L'ENSEIGNEMENT
DU LATIN ET DU GREC

RENCONTRES AUTOUR DES LANGUES
ET CULTURES DE L'ANTIQUITÉ

31 JANVIER ET 1^{ER} FÉVRIER 2012

LYCÉE LOUIS-LE-GRAND



PRÉFACE

DENIS KNOEPFLER

Professeur au Collège de France, titulaire de la chaire d'épigraphie et d'histoire des cités grecques, membre de l'Institut.

Un enseignant-chercheur, fût-il professeur au Collège de France, n'est certainement pas la personne la mieux placée pour introduire la rencontre à laquelle le ministère de l'Éducation nationale a pris l'initiative de convier un nombre significatif de spécialistes de l'enseignement des langues anciennes et de personnalités préoccupées par leur avenir. Cette inadéquation, je la ressens d'autant plus vivement que je n'ai moi-même eu que peu d'occasions – sinon, bien temporairement, en début de carrière – d'enseigner le grec ou le latin au niveau secondaire ; au surplus, en tant que citoyen d'un pays étranger, certes lié à la France par une communauté de destin sur le plan linguistique et culturel notamment, je m'interdis de prendre une part active à tout débat sur la politique à mener en matière de formation, ne serait-ce qu'en raison d'une connaissance bien imparfaite du système éducatif français tel qu'il était naguère encore et tel qu'il se présente aujourd'hui, après un demi-siècle de mutations en profondeur dans tous les domaines de la vie sociale, économique, artistique et intellectuelle. Si j'ai cru pouvoir, malgré tout, accepter cet honneur exceptionnel, c'est d'abord, bien sûr, dans la conviction que le problème de la place et du rôle à laisser (ou plutôt à rendre !) au latin et au grec dans la formation littéraire dispensée dans les collèges et lycées est une question qui dépasse largement les frontières nationales, puisqu'il se pose en réalité dans l'ensemble des pays entretenant un lien étroit avec cette culture. Ce qui m'a déterminé ensuite, c'est moins un sentiment de gratitude (si vif soit-il) à l'égard du pays qui m'accueille avec tant de confiance, que la possibilité d'apporter un témoignage direct sur la permanence de l'esprit de recherche qui anime, au sein de l'établissement scientifique auquel j'ai l'immense privilège d'appartenir, les tenants des disciplines philologiques, historiques et plus généralement littéraires – celles, en particulier, qui portent

sur l'Antiquité dans toute l'extension de ce terme. Car il faut que l'on sache qu'en dépit des difficultés de l'heure présente, ces chercheurs et ces professeurs-là n'ont aucun motif d'être complexés, comme on dit, face à leurs collègues des sciences dites dures : s'ils ne peuvent plus bénéficier, quel que soit leur talent individuel, de la faveur médiatique dont jouissaient naguère, et à juste titre, un Jean-Pierre Vernant et une Jacqueline de Romilly – pour ne mentionner ici, parmi beaucoup d'autres savants de grande envergure, que ces deux figures véritablement tutélaires de nos études –, ils contribuent activement, chacun dans sa spécialité, à promouvoir ces disciplines, dont le champ d'action ne cesse de s'enrichir et de s'étendre. Et bien entendu, ils ne sont pas les seuls à faire fructifier l'héritage gréco-romain : toutes les universités y contribuent peu ou prou, sans parler de maints centres de recherches.

Ce qui fait la force des études de l'Antiquité, ce qui suscitera toujours la curiosité des esprits avides de nouveauté, ce qui, en un mot, constitue la garantie absolue qu'en dépit de l'apparence elles ne pourront jamais mourir (quitte à changer de continents, si le nôtre, au mépris d'une tradition séculaire, était assez stupide pour ne plus leur donner les moyens de se développer), c'est la fertilité sans égale de la terre dont elles se nourrissent, qui livre chaque année une foule de documents nouveaux, souvent très instructifs, parfois même extraordinaires, obligeant à une perpétuelle remise en question des résultats acquis, avec des possibilités de renouvellement que peuvent nous envier les représentants de la plupart des autres sciences humaines. De fait, un Claude Lévi-Strauss lui-même, en l'un de ses derniers entretiens radiophoniques, déclarait ne pas connaître un domaine dont l'étude lui parût plus riche de perspectives que celui des langues et civilisations de l'Antiquité classique.

Certes, le problème dont nous avons à débattre n'est pas, prioritairement, de

savoir comment former des hellénistes et des latinistes capables de poursuivre une recherche de haut niveau, car des spécialistes du monde gréco-romain, il pourrait y en avoir encore dans un pays coupé de ses racines antiques, comme il peut exister, et sous toutes les latitudes, des spécialistes du vieux lithuanien ou des civilisations précolombiennes. Si, tous tant que nous sommes ici, nous avons jugé utile de réfléchir à la meilleure façon de vivifier et de transmettre ce précieux héritage, c'est qu'il nous paraît devoir profiter, sinon à la totalité des adolescent(e)s scolarisé(e)s, du moins au plus grand nombre possible, et cela en raison de sa valeur formatrice sur tant de plans - littérature, philosophie, art et d'abord, bien sûr, langue et donc pensée – comme condition d'accès, somme toute, à une vie plus belle, plus diverse et plus contrastée : plus indépendante aussi des idées reçues et des modes imposées à une échelle désormais planétaire par des moyens inouïs jusqu'ici. Comment, du reste, pourrait-on qualifier de « mortes » ces langues qui ne sont en fait qu'anciennes, puisqu'elles continuent à vivre de manière souterraine mais si prégnante dans notre vocabulaire le plus quotidien, sans parler de la construction de nos phrases, dès que celles-ci atteignent un certain niveau de complexité. Faire découvrir cela à de jeunes esprits, assaillis par le flot des informations dont on cherche à les étourdir dans une perspective trop visiblement consumériste, y a-t-il tâche plus exaltante et plus grand défi ?

Disons enfin, dans cette déjà trop longue introduction, que les langues anciennes ont aussi l'avantage d'échapper au carcan trop étroit de la nationalité, ce qui devrait apparaître comme un atout supplémentaire dans le monde globalisé actuel. Et cela d'abord à travers les documents qui, de manière incessante – on l'a noté -, sont exhumés en un si grand nombre de pays : ne devraient-ils pas s'imposer d'emblée comme autant de pièces constitutives du patrimoine de

l'humanité ? D'une petite partie de celle-ci, dira-t-on peut-être. Oui, sans doute, mais bien moins restreinte, malgré tout, qu'on n'est souvent enclin à le penser en assimilant les héritiers de la culture classique aux seules nations européennes ou plus largement occidentales. En réalité, tous les pays de la Méditerranée ont été marqués en profondeur par ce double héritage. Ce ne sont pas seulement les vestiges matériels, quelle que soit leur nature, qui proclament cette présence de l'Antiquité sous nos pas sur tout le pourtour de la Méditerranée. Ce sont aussi, on l'oublie trop souvent, les auteurs antiques eux-mêmes, tant grecs que latins, qui trahissent cette diversité par leur origine ethnique : car ne sont-ils pas, pour nombre d'entre eux, de souche étrangère, gauloise, espagnole, africaine, égyptienne, syrienne, juive, asianique ou anatolienne, pontique, scytho-grecque, daco-romaine, thraco-macédonienne ? Pouvoir accéder, ne serait-ce que très partiellement, à l'œuvre de ces écrivains, prosateurs et poètes, s'exprimant dans les deux langues de culture qui furent en dialogue permanent d'une rive à l'autre de la Grande Bleue pendant des siècles, d'Homère de Smyrne à Isidore de Séville, de Bion de Borysthène sur le Dniepr à Apulée de Madaure en Afrique du Nord, de Philon d'Alexandrie au Pères Cappadociens, de Lucien de Samosate à Eusèbe de Césarée en Palestine, de Favorin d'Arles à Ausone de Bordeaux, voyager avec Hadrien ou Julien l'Apostat à travers tout l'Empire romain, c'est participer à une œuvre de réconciliation dans la reconnaissance d'un passé au moins en partie commun. Y a-t-il un meilleur antidote que l'étude du latin et du grec aux cloisonnements érigés par un certain communautarisme ambiant ?

C'est en tout cas une extraordinaire leçon d'éducation civique. Car si « nous sommes tous des citoyens romains », comme le relevait naguère le plus haut magistrat de ce pays, notre dette à l'égard de la démocratie athénienne n'est pas moins immense. Certes, l'image si longtemps véhiculée d'une constitution

parfaite et d'une cité idéale se trouve aujourd'hui écornée, jusque dans les milieux de la politique et de l'économie, par la crise financière dramatique que traverse la Grèce moderne. Plus sournoisement encore, les historiens eux-mêmes, depuis bien des décennies, s'ingénient à relativiser le caractère révolutionnaire de la démocratie antique, en relevant les côtés les moins glorieux d'une Athènes impérialiste, esclavagiste, antiféministe, au point que l'utilité même, pour des jeunes gens notamment, de fréquenter de si piètres démocrates pourrait être remise en question. Mais osons dire que ces critiques, pour justifiées qu'elles soient en partie, sont en partie dérisoires, parce qu'assez gravement entachées d'anachronisme, comme si nous pouvions, en nous prévalant de quelques avancées somme toute fort récentes et d'ailleurs incomplètes, nous arroger le droit de porter un jugement dépréciatif sur ce régime politique, dont l'instauration, vers 500 avant notre ère, a marqué un énorme progrès par rapport à tout ce qui pouvait alors exister de par le monde. La démocratie athénienne est certes dépassée en beaucoup de choses, mais elle reste insurpassable – sachons le reconnaître en toute modestie et à quelque nation que nous appartenions – comme exemple de participation directe et quotidienne d'une population civique donnée, certes relativement restreinte, à l'exercice du pouvoir. Quant à la République romaine, qui n'a jamais prétendu s'ériger en parangon de démocratie, elle demeurera un incomparable modèle d'équilibre et d'efficacité, dont il y aura toujours profit à méditer la leçon dans une perspective résolument historique.

Aussi ne peut-il y avoir aucun doute sur l'importance de ce que nous avons à transmettre. Dans les deux journées qui nous sont offertes pour proposer des pistes nouvelles, des divergences, assurément, pourront se faire jour sur les voies et moyens à adopter. Mais il n'y aura pas, je pense, de « querelle des Anciens

et des Modernes ». Car si nous sommes tous bien convaincus de la nécessité de ne pas abandonner purement et simplement – ou, pour le dire autrement, de ne pas réserver à quelques privilégiés seulement – ce trésor d’humanité qu’offre la fréquentation des textes latins et grecs, nous cessons d’être tentés, comme on pouvait l’être naguère encore à bon droit, par les combats d’arrière-garde. Nous avons pris acte des changements qui ont bouleversé notre société, en Europe et dans le reste du monde. C’est la raison pour laquelle cette rencontre – si elle vient sans doute bien tard au gré de certains – paraît aussi arriver à son heure : quand, après de longs et stériles affrontements, toutes les bonnes volontés cherchent à trouver des solutions raisonnables, en faisant table rase des divisions passées, en prohibant la *mnèsikakia*, la « mémoire du malheur », et toute *malignitas* ou « malveillance » à l’égard de quiconque, en n’ayant rien d’autre en vue que le Bien de la Cité, comme les Sages de l’Antiquité, précisément.

MEMBRES DU CONSEIL SCIENTIFIQUE

Romain Brethes, professeur de langues anciennes en classes préparatoires aux grandes écoles.

Jean-Jacques Duby, vice-président de l'Association des lauréats du Concours général.

Martin Dufour, IA-IPR de Lettres, académie de Paris.

Sylvie Franchet d'Esperey, professeur à l'université de Paris-IV, spécialiste de poésie et de rhétorique.

Virginie Gohin, chef du bureau de la formation des enseignants, DGESCO.

Catherine Klein, inspectrice générale de l'Éducation nationale, groupe des Lettres.

Denis Knoepfler, professeur au Collège de France, titulaire de la chaire d'épigraphie et d'histoire des cités grecques, membre de l'Institut.

Christelle Laizé-Gracias, professeur de langues anciennes en classes préparatoires aux grandes écoles, directrice de collection aux éditions Ellipses.

Pierre Laporte, chargé d'études, bureau des programmes d'enseignement français, philosophie, enseignements artistiques, DGESCO.

Marie-Laure Lepetit, IA-IPR de Lettres, académie de Créteil.

Paul Mattei, professeur de langue et littérature latines à l'université Lumière (Lyon-II).

Sylvie Pédroaréna, présidente de la CNARELA (Coordination nationale des associations régionales des enseignants de langues anciennes).

Pierre Seban, adjoint au chef du bureau des programmes d'enseignement, DGESCO.

Patrice Soler, inspecteur général honoraire de l'Éducation nationale, groupe des Lettres.

Romain Vignest, président de l'APL (Association des professeurs de Lettres).

PROGRAMME

MARDI 31 JANVIER 2012

MATIN ///

LE LATIN ET LE GREC, DES LANGUES

POUR AUJOURD'HUI

Président de séance : Denis Knoepfler, professeur au Collège de France, titulaire de la chaire d'épigraphie et d'histoire des cités grecques, membre de l'Institut.

9h00 | Accueil et inscription dans les ateliers.

9h30-10h00 | Ouverture officielle des Rencontres par Jean-Michel Blanquer, directeur général de l'enseignement scolaire au ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et de la Vie associative.

10h00-10h30 | Allocution de Denis Knoepfler, professeur au Collège de France.

10h30-11h15 | Le latin, langue internationale de culture.

Heinz Wisman, philosophe, philologue, helléniste, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, auteur de *L'Avenir des langues : repenser les humanités*.

11h15-11h30 | Échanges avec la salle.

11h30 -11h45 | Pause.

11h45-12h30 | Refonder l'enseignement du latin et du grec.

Regards et perspectives, par les inspecteurs généraux de l'Éducation nationale, groupe des Lettres : Anne Armand, Bernard Combeaud, Catherine Klein, Paul Raucy.

10 | [Programme](#)

ME

APRÈS-MIDI ///

**REFONDER L'ENSEIGNEMENT DU LATIN
ET DU GREC**

Président de séance : Paul Mattei, professeur de langue et littérature latines à l'université Lumière-Lyon-II.

14h15-14h30 | Les principes de la mise en scène du spectacle *Agamemnon*

Philippe Brunet, professeur de littérature grecque à l'université de Rouen, traducteur d'Homère, metteur en scène de la Compagnie de théâtre antique Démodocos.

14h30-15h00 | Du latin, de l'intercompréhension entre langues affines, et de leur enseignement.

Pierre Escudé, maître de conférences en bilinguisme français-occitan et didactique des langues romanes à l'institut universitaire de formation des maîtres de l'université de Toulouse-II.

15h00-15h30 | L'empreinte gréco-latine dans la littérature contemporaine. Trois exemples : Deguy, Prigent, Quignard.

Bénédicte Gorrillot, maître de conférences en poésie latine et littérature française contemporaine à l'université de Valenciennes.

15h30-15h45 | Échanges avec la salle.

PROGRAMME

15h45-17h00 | Table ronde.

L'IMPORTANCE DU LATIN ET DU GREC DANS LA FORMATION DE L'HOMME D'AUJOURD'HUI.

Modérateur : Paul Mattei, professeur de langue et littérature latines à l'université Lumière-Lyon-II.

/// Intervenants

1. Bernard Deforge, professeur émérite des Universités, associé du cabinet Pricewaterhouse Coopers, coordinateur national de l'opération Phénix, vice-président de l'association G. Budé et des éditions des Belles Lettres.
2. Anne Fagot-Largeault, membre de l'Académie des sciences, professeur honoraire au Collège de France.
3. Christophe Ono-Dit-Biot, écrivain, directeur adjoint de la rédaction du *Point*, rédacteur en chef des pages culture et tendance.
4. Sophie Rochefort-Guillouet, professeur d'histoire comparée et d'histoire de l'art à l'Institut d'études politiques de Paris (campus Europe-Asie).

17h-17h15 | Pause

17h15-18h30 | ATELIERS

Préparés par Marie-Laure Lepetit et Martin Dufour, IA-IPR de Lettres (réservés aux professeurs des collèges et lycées et aux inspecteurs pédagogiques).

TROIS ORIENTATIONS POUR UN APPRENTISSAGE RÉNOVÉ DES LANGUES ET CULTURES DE L'ANTIQUITÉ :

1. fonder et structurer sa connaissance de la langue et de la littérature françaises en classe de langues et cultures de l'Antiquité ;

2. approfondir sa connaissance des langues étrangères en classe de langues et cultures de l'Antiquité ;
3. mieux comprendre le monde d'aujourd'hui par la lecture des textes grecs et latins en classe de langues et cultures de l'Antiquité.

20h00 | SOIRÉE THÉÂTRALE

Agamemnon d'Eschyle, spectacle présenté par Philippe Brunet et la compagnie Démodocos, amphithéâtre du lycée Louis-le-Grand.

Traduction : Guillaume Boussard

Décor : Li Wen Ts'ien

Accessoires : Serge Bernardin

Costumes : Florence Kukucka

Avec : Philippe Brunet (Iyre, dutôr), Fantine Cavé-Radet (sanza, qanoun, flûte, aulos), Stanislas Kuttner-Horns, Daniel Rasson, Henri de Sabates, Susie Vusbaumer.

PROGRAMME

MERCREDI 1^{ER} FÉVRIER 2012

MATIN ///

LA TRANSMISSION DE L'HÉRITAGE ANTIQUE

Président de séance : Carlos Lévy, professeur de langue et littérature latines à l'université de Paris-IV.

8h30 | Accueil.

8H45-9H15 | Ouverture par Philippe Le Guillou, doyen du groupe des Lettres de l'inspection générale de l'Éducation nationale, romancier.

9h15-10h00 | Interroger les anciens, hier et aujourd'hui.

François Hartog, agrégé d'histoire, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, professeur d'historiographie ancienne et moderne.

10h00-10h45 | La transmission de l'héritage antique : le rapport à la tradition.

Rémi Brague, écrivain et philosophe, professeur à l'université de Paris-I et à l'université de Munich, membre de l'Académie des sciences morales et politiques.

10h45-11h00 | Échanges avec la salle.

11h00 -11h15 | Pause.

11h15 -12h30 | Table ronde.

LA MÉDITERRANÉE ET L'HÉRITAGE GRÉCO-LATIN AUJOURD'HUI

/// Modérateurs

Christelle Laizé-Gratias, professeur de langues anciennes en classes préparatoires aux grandes écoles, directrice de collection aux éditions Ellipses.

Romain Brethes, professeur de langues anciennes en classes préparatoires aux grandes écoles.

/// Intervenants

- Michèle Gendreau-Massaloux, recteur et conseiller d'État honoraire, responsable du pôle formation, enseignement supérieur, recherche au sein de la mission interministérielle de l'Union pour la Méditerranée.

- Nicolas Grimal, égyptologue, professeur au Collège de France, titulaire de la chaire de civilisation pharaonique : archéologie, philologie, histoire, membre de l'Institut.

- Nadia Ghrandi, professeur à l'Institut préparatoire aux études de lettres et sciences humaines de Tunis.

- Bruno Levallois, inspecteur général de l'Éducation nationale, groupe des Langues vivantes, spécialité arabe ; président du conseil d'administration de l'Institut du monde arabe.

12h30-12h 40 | Échanges avec la salle.

PROGRAMME

12h40 – 12h55 | Présentation du nouveau site Musagora consacré aux langues et cultures de l'Antiquité (Cécile Maurin, CNDP, et Robert Delord, professeur de lettres classiques).

APRÈS-MIDI ///

REFONDER L'ENSEIGNEMENT DU LATIN

ET DU GREC

Présidente : Sylvie Franchet d'Esperey, professeur à l'université de Paris-IV, spécialiste de poésie et de rhétorique.

14h15-14h45 | Apprendre à traduire ou découvrir le plaisir de « négociier » avec l'autre.

Monique Bouquet, maître de conférences de langue et littérature latines à l'université Haute Bretagne de Rennes-II.

14h45-15h15 | Les textes anciens et le numérique.

Aurélien Berra, maître de conférences en langue et littérature grecques à l'université Paris-X.

15h15-15h45 | Enseigner le latin autrement : la méthode audio-orale.

Julie Gallégo, maître de conférences en langue et linguistiques latines à l'université de Pau et des Pays de l'Adour.

15h45-16h00 | Échanges avec la salle.

16h00-17h15 | ATELIERS

Préparés par Marie-Laure Lepetit et Martin Dufour, IA-IPR de Lettres (réservés aux professeurs des collèges et lycées et aux inspecteurs pédagogiques).

TROIS ORIENTATIONS POUR UN APPRENTISSAGE RÉNOVÉ DES LANGUES ET CULTURES DE L'ANTIQUITÉ :

1. oraler le latin pour mieux le comprendre, en classe de langues et cultures de l'Antiquité ;
2. lire autrement les textes grecs et latins, en classe de langues et cultures de l'Antiquité ;
3. apprendre les langues et cultures de l'Antiquité avec le numérique.

CONFÉRENCES

DÉBATS



LANGUES ANCIENNES / MONDES MODERNES

LYCÉE LOUIS-LE-GRAND,

31 JANVIER ET 1^{ER} FÉVRIER 2012

Denis Knoepfler, professeur au Collège de France, membre de l'Institut (associé étranger de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), professeur honoraire de l'université de Neuchâtel (Suisse), est un historien du monde grec et un spécialiste des inscriptions de l'époque dite hellénistique, matière de son enseignement actuel au Collège (chaire d'épigraphie et d'histoire des cités grecques).

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Comptes et Inventaires dans la cité grecque, volume collectif édité par D. Knoepfler (Genève, Droz, 1988).

La Vie de Ménédème d'Érétrie de Diogène Laërce. Contribution à l'histoire et à la critique du texte des Vies des philosophes (Bâle, Reinhardt, 1991).

Décrets érétriens de proxénie et de citoyenneté (Eretria XI), (Lausanne, Payot, 2001).

L'Apport des inscriptions grecques à l'histoire de l'Antiquité, leçon inaugurale au Collège de France, (Paris, Fayard, 2005).

La Patrie de Narcisse. Un héros antique enraciné dans le sol et dans l'histoire d'une cité grecque (Paris, Odile Jacob, 2010).

Les Vieillards de Salamine survivront-ils au jubilé de la publication du décret de Thémistocle trouvé à Trézène ?, comptes rendus de l'Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres, (Paris, 2010 ; fasc. 3, 2011).



Paul Mattei, élève de l'ENS de Saint-Cloud (1972-1976), agrégé des Lettres (1975), a été assistant, maître de conférences, professeur à l'université de Grenoble-III (1983-2000) ; puis de Lyon-II, vice-président CEVU à Grenoble-III (1994-1997), membre du CNU (2004-2011) et membre du jury de l'agrégation des Lettres (2006-2009), il est également conseiller scientifique de la collection « Sources Chrétiennes » (depuis 2007).

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Le Christianisme antique (I^{er}-V^e siècles) (Paris, Ellipses, 2002 [réimpr. 2004], 2^e éd., 2011).

En coll. avec S. Lancel, de l'Institut, *Pax et Concordia. Chrétiens des premiers siècles en Algérie (I^{er}-VII^e siècles)*, [avec un cahier de plans et de photographies ; pour « L'année de l'Algérie en France » ; préface d'A. Mandouze], (Alger 2003).

En coll. avec P. Siniscalco (La Sapienza, Rome) et M. Poirier (Paris), *Cyprien. L'Unité de l'Église (De ecclesiae catholicae unitate)*, (Sources Chrétiennes n° 500, 2006).

« Afrique chrétienne. Littérature. Des origines à l'invasion arabe », in AA.VV., *Letteratura patristica*, (Milan 2007, p. 1-28, en italien).

Le Christianisme antique. De Jésus à Constantin (Paris, Armand-Colin, coll. « U », 2008, 2^e éd., 2011 ; trad. ital. à paraître en 2012, « Il Mulino », Bologne).

LECTURES RECOMMANDÉES

Salomon Reinach,

Eulalie ou Le Grec sans larmes (Paris, Hachette, 1911 ; rééd. 1995).

Cornélie ou Le Latin sans pleurs (Paris, Hachette, 1912 ; rééd. 1995).



LANGUES ANCIENNES / MONDES MODERNES

LYCÉE LOUIS-LE-GRAND,

31 JANVIER ET 1^{ER} FÉVRIER 2012

Heinz Wismann est directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales. Philosophe et philologue, spécialiste d'herméneutique et d'histoire des traditions savantes, il enseigne la philosophie, puis dirige à l'EHESS un programme

sur l'épistémologie des sciences humaines. De 1991 à 2000, il préside l'Institut protestant de recherches interdisciplinaires de Heidelberg (FEST). Ayant fondé aux Éditions du Cerf la collection « Passages », il en a assuré la direction jusqu'en 2007.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

La Lettre d'Épicure, avec Jean et Mayotte Bollack, (Paris, Les Éditions de Minuit, 1971).

Héraclite et la Séparation, avec Jean Bollack, (Paris, Les Éditions de Minuit, 1972).

Walter Benjamin et Paris (éd.), (Paris, Éditions du Cerf, 1986).

L'Avenir des langues. Repenser les Humanités, avec Pierre Judet de la Combe, (Paris, Éditions du Cerf, 2004).

Les Avatars du vide. Démocrite et les fondements de l'atomisme (Paris, Éditions Hermann, 2010).

Penser entre les langues (Paris, Albin Michel, 2012).

LANGUES ANCIENNES / MONDES MODERNES
LYCÉE LOUIS-LE-GRAND,
31 JANVIER ET 1^{ER} FÉVRIER 2012

QUAND Dante oppose dans son traité *De vulgari eloquentia* le foisonnement des langues vernaculaires, où s'épanouit le plaisir de communiquer, au caractère figé du latin savant de son époque, il pourrait sembler qu'il anticipe la distinction, aujourd'hui courante, entre langues vivantes et langues mortes. Or, à y regarder de plus près, on s'aperçoit que la diversité évolutive des parlers locaux résulte de la disparition, évoquée dans plusieurs récits bibliques, du langage originel, dont le latin

vise au contraire à recréer l'unicité immuable. Loin de s'apparenter à un simple idiome véhiculaire, à l'instar de l'anglais scientifique ou commercial de nos jours, cette langue de substitution incarne, par ses principes de construction, l'essence de tout langage possible. Ce n'est qu'ainsi que s'explique le projet de l'auteur de la *Divine comédie* de forger une nouvelle langue poétique, en combinant la vitalité du dialecte avec la rigueur grammaticale du paradigme latin. Celui-ci vit désormais dans ce que Dante nomme le *vulgare illustre*, qui fournira aux humanistes les critères d'appréciation du latin classique comme langue vivante. Commence alors la recherche de la meilleure traduction, capable de faire résonner la parole ancienne dans toutes les langues de culture nées sous le signe de sa grammaire exemplaire. Si bien que l'ensemble de ces traductions, enrichies d'interprétations et de commentaires critiques, finira par former un vaste corpus de thèmes et de thèses, qui recevra le nom d'Humanités.

mardi
31
janvier
10h30 à 11h15

PARLER LATIN EN LANGUES : DE L'HUMANISME AUX HUMANITÉS

Heinz Wismann



L'INSPECTION générale de l'Éducation nationale (l'IGEN), qui est un corps placé sous l'autorité directe des ministres chargés de l'Éducation, de l'enseignement supérieur et de la recherche, exerce des fonctions de contrôle, d'étude et d'évaluation du système d'enseignement. Elle assure le suivi permanent des enseignements, de la politique éducative, des services et des établissements et la réalisation de missions et d'études thématiques, dans les domaines de l'enseignement scolaire, qui font l'objet de rapports destinés aux ministres.

C'est dans le cadre de ces missions que l'Inspection générale a conduit en 2011 une étude sur l'enseignement des langues anciennes dans le second degré, dont les analyses et enseignements viennent nourrir pour partie le programme des deux journées des Rencontres autour des Langues et cultures de l'Antiquité.

L'Inspection générale participe au contrôle des personnels d'inspection, de direction, d'enseignement, d'éducation et d'orientation, prend part à leur recrutement et à l'évaluation de leur activité, coordonne l'action de tous les corps d'inspection à compétence pédagogique en liaison avec les autorités académiques, joue un rôle important dans l'élaboration des programmes scolaires, dans l'examen et la diffusion des pratiques pédagogiques.

À ce titre, les Rencontres autour des langues et cultures de l'Antiquité, dont elle co-assure l'organisation dans le cadre du plan national de formation (le PNF), constituent pour l'Inspection générale de l'Éducation nationale un temps de réflexion sur la discipline particulièrement choisi.

Le groupe des Lettres de l'Inspection générale, actuellement dirigé par le Doyen Philippe Le Guillou, comprend aujourd'hui neuf membres.

LANGUES ANCIENNES / MONDES MODERNES
LYCÉE LOUIS-LE-GRAND,
31 JANVIER ET 1^{ER} FÉVRIER 2012

Anne Armand, Bernard Combeaud, Catherine Klein et Paul Raucy présenteront, lors de la première matinée des Rencontres, un ensemble de « Regards et perspectives » relatifs à l'enseignement du latin et du grec dans le second degré. Le doyen Philippe

Le Guillou prononcera l'allocution d'ouverture de la seconde journée.

Les ateliers des deux après-midi, prioritairement réservés aux inspecteurs pédagogiques régionaux de lettres et aux professeurs formateurs en langues anciennes, se nourriront des nombreuses conférences qui seront prononcées et engageront une réflexion prospective sur la manière de faire mieux vivre, et plus largement, les langues et cultures de l'Antiquité dans le collège et le lycée.

Pour le groupe des Lettres de l'Inspection générale, l'enjeu de ces journées est donc de

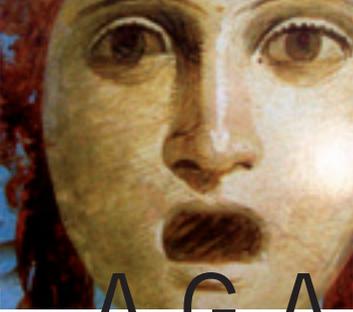
grande importance au regard de l'avenir de l'enseignement des Langues et cultures de l'Antiquité dans le second degré : comment envisager aujourd'hui la « refondation de l'enseignement du latin et du grec », sans aucun doute devenue nécessaire, dès lors qu'on souhaite accroître l'attractivité, auprès des élèves, notamment de lycée, de cette discipline, porteuse à un degré incomparable d'interdisciplinarité ?

mardi
31
janvier
11h45 à 12h30

L'INSPECTION GÉNÉRALE DE L'ÉDUCATION NATIONALE (IGEN) ET LES RENCONTRES AUTOUR DES LANGUES ET CULTURES DE L'ANTIQUITÉ

Anne Armand
Bernard Combeaud
Catherine Klein
Paul Raucy

LANGUES ANCIENNES / MONDES MODERNES
LYCÉE LOUIS-LE-GRAND,
31 JANVIER ET 1^{ER} FÉVRIER 2012



A G A M E M N O N d'Eschyle

PAR LA COMPAGNIE DE THÉÂTRE ANTIQUE DÉMODOCOS
Traduction de Guillaume Boussard | Mise en scène de Philippe Brunet
L'Orestie a été créée aux Dionysies, réfectoire des Cordeliers, en 2009

Philippe Brunet, professeur à l'université de Rouen, directeur de la compagnie Démodocos et du festival des Dionysies.

Tragique non sans comique, fondamentalement satyrique, la pièce constitue un monument du théâtre grec. Longue, sublime et difficile, elle est à la mesure de l'attente pesante que vivent les citoyens d'Argos et conforme à l'énormité des événements passés (Thyeste dévoreur de ses propres enfants, Ménélas bafoué par Hélène et Paris-Alexandre, Iphigénie sacrifiée par son père), ou présents (l'adultère de la reine Clytemnestre) ou imminents quand commence la pièce : la prise de Troie...

À l'origine, ce fut ma première mise en scène, écrite à partir d'Eschyle, et intitulée *À quand Agamemnon ?*, en 1997, suivie (en 1998) des *Choéphores* et des *Euménides* et même d'un *Protée*. *L'Orestie* est donc à la fois le commencement et l'aboutissement d'un parcours de poésie, de musique, de danse, et de théâtre.

POÉSIE : Démodocos s'est donné pour but de recréer le son des langues anciennes (phonétique, rythme, intonation) et de façonner en français des formes adaptées des mètres grecs et latins. Les comédiens et les traducteurs baignent dans cette atmosphère

LANGUES ANCIENNES / MONDES MODERNES
LYCÉE LOUIS-LE-GRAND,
31 JANVIER ET 1^{ER} FÉVRIER 2012

mardi
31
janvier

20H - Amphithéâtre

de rythme et de chant retrouvés. Le philologue traducteur doit être poète autant qu'interprète. *Agamemnon* a été ainsi traduit par l'interprète du rôle-titre en 1997, Guillaume Boussard, aujourd'hui professeur de lettres classiques à Rouen.

MUSIQUE : depuis les débuts de Démodocos en 1995, on la souhaite la plus proche possible des modes et des principes de la musique antique. Pour les *Choéphores* et les *Euménides*, nous avons travaillé avec la musique composée en 1998 par François Cam (également auteur de la musique d'*Antigone* en 2006), qui dirige le chœur. Pour *Agamemnon*, j'ai fait le choix de ne pas écrire la musique et de la laisser vivre (anhémitonique ou enharmonique) et interpréter sur des instruments proches des instruments antiques : lyre éthiopienne (krar, depuis 2009) pour le chœur, bientôt rejointe par le dotar ou « dichorde » afghan (2011), et qanoun pour le chant de Cassandre (2010). Pour la première fois en 2012, s'ajoute à ces instruments l'**aulos**, instrument à anche recréé et joué par Fantine Cavé-Radet.

DANSE : celle-ci est revenue en force avec *Orestie*. Après avoir interprété les danses d'*Antigone* (2006) et de Créon (2008), j'ai voulu tenter de danser les dochmies de Cassandre, le mètre le plus pathétique du théâtre grec. Peu à peu, j'ai compris que l'iambe naissait d'une alternance de pieds : gauche, puis droit etc. À partir de ce principe, nous avons proposé une reconstitution de la battue des pas tels que la parole métrique grecque en conserve la trace.

MASQUES : au départ de cette nouvelle *Orestie*, créée en 2009 au festival des Dionysies, l'idée est venue de poursuivre le travail de masque en travaillant sur le visage du comédien. Très vite le travail de dissociation habituel dans certains arts comme la marionnette, le khatakali ou le nô s'est imposé. Le masque facial doit créer la même stupeur chez le spectateur que le masque antique utilisé par la compagnie Démodocos dans les *Grenouilles* (2003) ou *Antigone* (2006-2011) ou bientôt aux Dionysies (23 mars-1^{er} avril 2012) dans les *Bacchantes*. Cette dissociation permet d'éviter l'incarnation égocentrique : le personnage devient la création commune de deux acteurs, à laquelle participe aussi le spectateur, libre d'aller d'un visage à l'autre, d'une voix à un geste.



Avec Florence Kukucka, qui a conçu et réalisé les **costumes**, nous avons rêvé d'une *Orestie* en chemin sur la route de la Soie, cette route qui a conduit le théâtre grec jusqu'en Asie.

L'équipe d'*Agamemnon*, volontairement limitée à six comédiens, comprend Stanislas Kuttner-Horns (masque du Veilleur et voix de Messenger, Agamemnon, Clytemnestre), Susie Vusbaumer (masque de Clytemnestre), Daniel Rasson (masque du Vieillard du Choeur), Fantine Cavé-Radet (masque du Messenger et voix de Clytemnestre, Cassandre, Egisthe), Henri de Sabates (voix du Veilleur, du Choeur et masque d'Agamemnon, Egisthe), Philippe Brunet (voix du Chœur et masque de Cassandre).

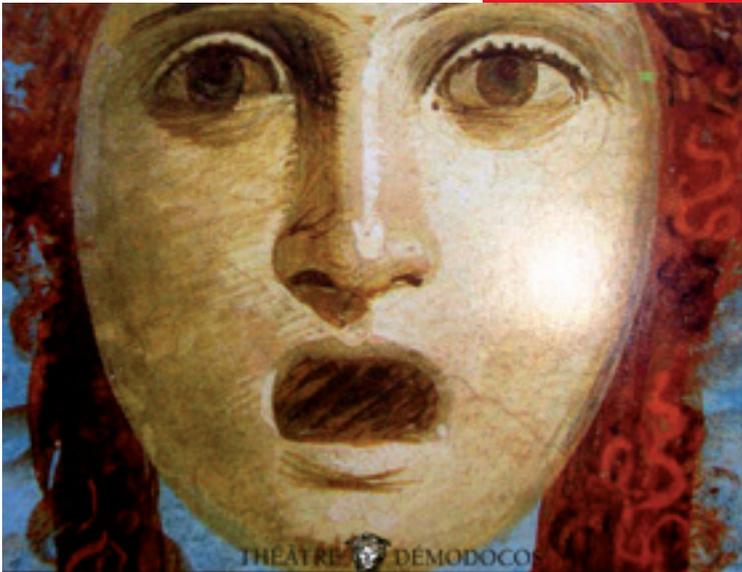
Serge Bernardin a fait les pupitres. Pour la représentation d'*Agamemnon* le 31 janvier 2012 au lycée Louis-le-Grand, le décor est de Li Wen Ts'ien, et les lumières d'Olivier Jacquet.

Nous sommes heureux de jouer *Agamemnon* dans un colloque sur la refondation de l'enseignement des langues anciennes et remercions, pour avoir accueilli *Orestie* en 2011, Mme Annie Bastide-Blazy, directrice du festival de théâtre antique de Vaison-la-Romaine, Mme Véronique Pillon, directrice du festival des Milliaires d'Argenton-sur-Creuse, et M. Yann Migoubert, de l'université Paris-Sorbonne, compagnon de Démococos, et fidèle soutien de la troupe aux Dionysies.

LANGUES ANCIENNES / MONDES MODERNES

LYCÉE LOUIS-LE-GRAND,

31 JANVIER ET 1^{ER} FÉVRIER 2012



THÉÂTRE DÉMODOCOS

DIONYSIES 2010

- FESTIVAL DE THÉÂTRE ANTIQUE À PARIS -

Du 26 mars au 2 avril

. SOPHOCLE . *L'ILLIADÉ* . ESCHYLE . latin . *LES CHOÏPHORES* .
. grec . LUCRÈCE . *LES PERSÉS* . EURIPIDE . *L'ODYSSÉE* .
. VIRGILE . *ORESTIE* . afghan . *AGAMEMNON* . MÉDOMÈDE .
. agora . *LES EUMÉNIDES* . HOMÈRE . poésie . *ANTIGONE* .

Réfectoire des Cordeliers, 15 rue de l'École de Médecine // PARIS 6^e

www.dionysies.org
01 40 46 32 83 / action-culturelle@paris-sorbonne.fr



© Affiche Dionysies 2010 (Pompeï, Casa del bracciale d'oro)



LANGUES ANCIENNES / MONDES MODERNES

LYCÉE LOUIS-LE-GRAND,

31 JANVIER ET 1^{ER} FÉVRIER 2012

Pierre Escudé, longtemps professeur de lettres et de FLE dans des établissements scolaires hors de France, désormais maître de conférences, habilité à diriger des recherches en didactique des langues à l'IUFM Midi-Pyrénées, université de

Toulouse-II-le Mirail, développe notamment le bilinguisme français-occitan au sein de l'Éducation nationale ainsi que des programmes européens et internationaux d'ingénierie didactique en intercompréhension des langues romanes.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Euromania, fichier de l'élève, « J'apprends par les langues, 8-11 ans » (SCÉRÉN, IUFM Midi-Pyrénées, Commission Européenne – 2008 – www.euro-mania.eu) qui est le premier manuel disciplinaire européen en intercompréhension des langues romanes.

En collaboration avec Pierre Janin, *L'Intercompréhension, clef du plurilinguisme*, avec une préface de Jean-Claude Beacco (Paris Sorbonne et Conseil de l'Europe), (Paris, CLE international, 2010).

Œuvres complètes de Père Godolin, traduites et annotées, 1580-1649 (Toulouse, Privat, 2009).

Menus Propos du Cardinal Saliège (Paris, Arfuyen, 2011).

LECTURES RECOMMANDÉES

Claire Blanche-Benveniste, « Langues, langage et apprentissage : les enjeux de l'intercompréhension » (2008), in *Actes du Colloque européen de Toulouse* (en ligne sur le site du programme :

http://www.euro-mania.eu/index.php?option=com_content&task=view&id=42&Itemid=1).

Elisabetta Bonvino, Sandrine Caddéo, *Manuel européen EUROM5* (2011), <http://www.eurom5.com/>

Peter Doye, « L'intercompréhension », *Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe. De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue. Étude de référence. Division des politiques linguistiques*, (Conseil de l'Europe Strasbourg, 2005) : www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/DoyeFR.pdf.

Umberto Eco, [*La ricerca della lingua perfetta*, Editori Laterza Fare l'Europa, 1993] *La Recherche de la langue parfaite dans la culture européenne*, (Paris, Seuil, 1994).

Sandra Reinheimer, Liliane Tasmowski, *Pratique des langues romanes* (Paris, L'Harmattan, 1997) .

Jules Ronjat, *Essai de syntaxe des parlers provençaux modernes* (Mâcon, Protat frères, 1913).

Paul Teyssier, *Comprendre les langues romanes. Du français à l'espagnol, au portugais, à l'italien & au roumain. Méthode d'intercompréhension* (Paris, Chandeigne, 2004).

mardi
31
janvier
14h30 à 15h00

EN 1913, le père de Jean Starobinski doit quitter la Pologne. Dans le train, un passager l'interroge : « Où allez-vous, jeune homme ? – À Genève. – Quoi ! Genève ! Refugium omnium vivorum perditorum ! On conversait encore en latin dans l'Europe de 1913 », raconte Jean Starobinski dans cette anecdote (*Notre seul, notre unique jardin*, Genève, Zoé, 2010, p. 7). La même année 1913, le linguiste français Jules Ronjat emploie le premier le terme d'intercompréhension : il s'agit de retrouver, sous des formes phonologiques ou graphiques un peu différentes, la réalité d'une même langue. Mais aussi la compétence de pouvoir dialoguer malgré la barrière des langues distinctes, de dialecte

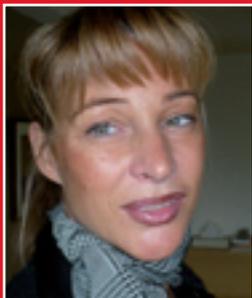
à dialecte de la même langue occitane, voire : d'occitan à catalan, à francoprovençal et à français. Ronjat ouvre la voie à l'intercompréhension des langues de la famille latine. Président à l'édition des textes de Saussure, il propose ainsi une visée pragmatique qui est le pendant de la théorie du langage des *Cours de linguistique générale*. La langue fonctionne dans l'unité et la diversité, entre « esprit de clocher » et « force d'intercourse ».

Comprendre et maîtriser le langage, c'est comprendre et maîtriser les langues. Cela suppose de pouvoir les comparer, non de les nier ou de les opposer : le latin, « langue universelle », ou l'intercompréhension des langues romanes qui sont ses « espèces particulières », appartiennent au projet de « culture logique par les langues » que Durkheim bâtit dès 1904 dans son cours d'Agrégation et que Jaurès propose aux instituteurs de France dès 1911. Aujourd'hui, notre Europe compte un demi-milliard de locuteurs et 23 langues officielles. En 1999, la présidence finlandaise demande l'adoption du latin comme langue de travail communautaire : car l'anglais, qui se surimpose fortement à chacune des autres langues, ne permet ni l'intercompréhension de langues de même niveau (alors que la famille romane est la première famille en Europe !), ni la hauteur vraiment universelle que permet le latin.

La didactisation de l'apprentissage des langues devient un enjeu fondamental. Le manuel européen euro-mania en donne une illustration auprès d'élèves de 8 à 11 ans dans 5 pays d'Europe.

INTERCOMPRÉHENSION ET LATIN : VARIÉTÉS, UNITÉ, ÉDUCATION PAR LE LANGAGE

Pierre Escudé



LANGUES ANCIENNES / MONDES MODERNES

LYCÉE LOUIS-LE-GRAND,

31 JANVIER ET 1^{ER} FÉVRIER 2012

Bénédicte Gorrillot est maître de conférences en poésie latine & littérature française contemporaine à l'université de Valenciennes. Spécialiste de la poésie française du xx^e siècle et des avant-gardes poétiques modernes, elle est codirectrice de la revue franco-américaine *FPC : Formes poétiques contemporaines/*

Contemporary Poetical Forms (PUNM, Buffalo, USA). Elle travaille actuellement sur la permanence de l'empreinte gréco-latine dans la production littéraire française des xx^e et xx^e siècles.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Christian Prigent, quatre temps, rencontre avec Bénédicte Gorrillot (Paris, Argol, 2009).

INTER (autour d'Inter aerias fagos), avec P. Alferi, E. Clémens, M. Deguy, E. Hocquard, C. Prigent, P. Quignard, J. Stefan, sous la dir. de B. Gorrillot (Paris, Argol, 2011).

L'Empreinte gréco-latine dans la littérature contemporaine, actes du colloque des 3-5 février 2011 à l'EPHE-Paris-IV, textes réunis et rassemblés par P. Galand & B. Gorrillot (Genève, Droz, 2012).

« Inter aerias fagos : le salut d'une écriture latine », in *Pascal Quignard au large des arts*, actes du Colloque de Paris-III (17-19 juin 2010), textes réunis & présentés par M. Calle-Gruber (Paris, Presses universitaires de la Sorbonne-Nouvelle, septembre 2011).

« Le français, le latin et les autres chez P. Quignard », in *Pascal Quignard la danse et les langues*, dossier dirigé par C. Lapeyre-Desmaison & D. Rabaté (revue *Lendemain*, n°136, NarrVerlag, janvier 2010), p. 9-18.

« L'auteur Pascal Quignard », rééd. in revue *Littérature* n°155 : *Séparation réparation* (Paris, septembre 2009), p. 68-81.

LECTURES RECOMMANDÉES

Orphée, « Discours sacrés », in *Hymnes, Discours sacrés*, ed. par J. Lacarrière (Paris, Imprimerie nationale, 1995).

Catulle, *Poésies* (carmina brefs).

Ovide, *Métamorphoses*, livres X & XI (début).

Sénèque le père, *Sentences, divisions et couleurs*, ed. par H. Bornecque (Paris, Aubier, 1992) (surtout « Lettre-préface au livre VII » & « controverses » I-3, II-5, IV-8, VII-1).

Pétrone, *Satiricon*.

Martial, *Épigrammes*, livres II-III-IV.

Suétone, *Vie des douze Césars* (Caligula, Claude, Néron).

Apulée, *Métamorphoses* (ou L'Âne d'or).

Sidoine Apollinaire, *Correspondance*, livres I-II-IV-V.

Pascal Quignard, *Les Tablettes de buis d'Apronia Avitia* (1984), *Albucius* (1990), *Le Sexe et l'Effroi* (1994), *Pour trouver les enfers* (2005), *Lycophon et Zétes* (2010), « Inter aerias fagos » in *INTER* (2011).

mardi
31
janvier
15h00 à 15h30

PARCE qu'on enseigne de moins en moins le latin et le grec dans les classes de lycée et que l'épreuve de version latine vient de disparaître du CAPES réformé de lettres modernes, le (grand) public s'imagine que la culture grecque et latine déserte l'ensemble de la vie littéraire française contemporaine. Je vais montrer à travers un exemple remarquable qu'il n'en est rien.

Avec quarante autres créateurs vivants répertoriés à ce jour (dont, par exemple, Michel Deguy ou Christian Prigent), Pascal Quignard (né en 1948) continue d'écrire *tout contre* l'Antiquité

gréco-latine. Sa convocation de ce fonds prend plusieurs visages : traductions françaises de textes en grec ancien ou en latin, emprunts (lexicaux ou syntaxiques) à ces deux langues aïeules, reprises génériques, proximité d'un sujet transpersonnel ancien, échos mythiques archaïques, etc. Cette convocation n'a donc rien d'ornemental ou d'accidentel, ce qui ne signifie pas qu'elle s'opère toujours selon un mode sérieux, ni sans certaines prises de liberté.

Si Rome ou Athènes in-forment encore l'écriture quignardienne, et plus généralement l'écriture (poétique, romanesque, etc.) contemporaine, c'est moins comme héritage que comme empreinte, c'est-à-dire comme un matériau très malléable soumis aux défigurations modernes (qui s'ajoutent à celles de réceptions aléatoires), mais où la modernité a éprouvé le besoin de se ressourcer.

Ce ressourcement peut générer le désir de relire ce fonds gréco-latin capable de résonner d'accents si actuels. Par ce détour via les Modernes, la pédagogie pourrait trouver une voie possible de ré-affection pour les Anciens.

L'EMPREINTE GRÉCO-LATINE DANS LA LITTÉRATURE FRANÇAISE CONTEMPORAINE : L'EXEMPLE DE P. QUIGNARD

Bénédicte Gorrillot



LANGUES ANCIENNES / MONDES MODERNES

LYCÉE LOUIS-LE-GRAND,

31 JANVIER ET 1^{ER} FÉVRIER 2012

Bernard Deforge, après avoir enseigné pendant trente-quatre ans la langue et la littérature grecques à l'université de Paris-X Nanterre, puis à l'université de Caen, est aujourd'hui associé du cabinet international d'audit et de conseil PwC, et

en charge du programme Phénix, en liaison avec la CPU et le MEDEF. Il assure la vice-présidence des éditions des Belles Lettres et la vice-présidence nationale de l'association Guillaume Budé.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Eschyle poète cosmique (Paris, Les Belles Lettres, coll. « Études mythologiques », 1986, prix Zappas 1988).

Le Commencement est un dieu. Un itinéraire mythologique (Paris, Les Belles Lettres, 1990).

Les Cultes à mystères dans l'Antiquité en collaboration avec L. Bardollet, traduction et édition du livre de W.Burkert (Paris, Les Belles Lettres, coll. « Vérité des mythes », 1992).

Le Festival des cadavres, Morts et mises à mort dans la tragédie grecque (Paris, Les Belles Lettres, coll. « Vérité des mythes », 1997).

Les Tragiques grecs, en collab. avec F. Jouan, 2 vol. (Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2001).

Une vie avec Eschyle (Paris, Les Belles Lettres, coll. « Vérité des mythes, 2010).



© Anne Fagot-Largeault

Anne Fagot-Largeault, ancienne élève de l'ENS, professeur de philosophie, puis maître de conférences à l'université de Paris-XII, a soutenu un doctorat de médecine (psychiatrie) en 1978, puis de lettres et sciences humaines en 1986. Elle a enseigné à l'université de Paris I, en ayant parallèlement une activité hospitalière à l'hôpital Henri Mondor de Créteil. Psychiatre et professeur au Collège de France, titulaire de la chaire de philosophie des sciences biologiques et médicales, elle consacre ses travaux à l'histoire et à la philosophie des sciences du vivant. Elle a activement contribué à la création du Réseau international des femmes philosophes (en 2007). Elle est membre notamment de l'Institut de France (Académie des sciences), du collège d'experts de l'Agence française de biomédecine et de l'Académie internationale de philosophie des sciences.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

L'Homme bioéthique. Pour une déontologie de la recherche sur le vivant (Paris, Maloine, 1985).

Les Causes de la mort. Histoire naturelle et facteurs de risque (Paris, Vrin, 1989).

Médecine et Philosophie (Paris, PUF, coll. « Éthique et philosophie morale », 2010).

Daniel Andler, Anne Fagot-Largeault, Bertrand Saint-Sernin, *Philosophie des sciences*, deux tomes (Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais (poche) », 2002).



LANGUES ANCIENNES / MONDES MODERNES

LYCÉE LOUIS-LE-GRAND,

31 JANVIER ET 1^{ER} FÉVRIER 2012

Christophe Ono-dit-Biot est né au Havre en 1975. Agrégé de lettres, il est l'auteur de quatre romans, tous publiés chez Plon. Après avoir été grand reporter, il est aujourd'hui rédacteur en chef du service Culture et directeur-adjoint de la rédaction au *Point*.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Désagrégé(e) (Paris, Plon, 2000).

Interdit à toute femme et à toute femelle (Paris, Plon, 2002).

Génération spontanée (Paris, Plon, 2004) - ouvrage pour lequel il a reçu le prix du Livre de l'été Vol de Nuit ainsi que le prix littéraire de la Vocation.

Birmane (Paris, Plon, 2007) - prix Interallié. Réédité chez Pocket en 2011 avec une préface inédite.

mardi
31
janvier
14h45 à 17h00

Un ami américain me disait l'autre jour que dans les universités de ce pays, des plus prestigieuses établissements de la Ivy League aux plus modestes de l'Ohio ou du Kansas, on ne cessait désormais de mettre l'accent sur les langues

anciennes. « Pour quelle raison étrange ? », l'interrogeai-je.

« Pour penser le monde nouveau, peut-être chaotique, que dessine le XXI^e siècle, le concours d'es-

prits habitués à penser un monde qui n'existe plus – le monde antique – peut-être très précieux. »

Stimulant pari, au moment même où notre pays, la France, tourne le dos à ces langues anciennes au nom d'une conception productiviste et pseudo-démocratique de l'éducation. « Peu rentables, élitistes, et coupées du monde » : que n'entend-on pour justifier la disparition annoncée de ces « humanités » ou leur cantonnement dans des zones réservées, ce qui précisément est anti-démocratique !

Je ne remercierai jamais assez le hasard qui me fit rencontrer le grec ancien à la fin des années 80, alors qu'il ne m'était pas destiné. Il m'a fait découvrir un monde, une mythologie, une poésie, une philosophie, mais aussi le goût de la rigueur et de la volonté d'agir. Il m'a appris à respecter le sens des mots. Il m'a armé pour la vie, et d'ailleurs en a changé le cours.

Étrange pari, donc, que le pari français, qui ressemble plutôt à une aporie : aurait-on peur de la germination, en nos nouvelles générations, de l'esprit critique? Aurions-nous décidé de vivre dangereusement sans mémoire, en refusant de transmettre massivement les bienfaits d'une civilisation qui a inventé la politique, l'économie, la philosophie, ou encore cette magnifique idée qu'est la « citoyenneté » ? Pourquoi fermer la boutique, alors que, d'un point de vue simplement pragmatique (mot grec), non seulement les langues anciennes n'ont jamais semblé aussi *utiles*, mais que l'avenir passe peut-être par elles ?

QUI A PEUR DU GREC ?

Christophe Ono-dit-Biot



LANGUES ANCIENNES / MONDES MODERNES
LYCÉE LOUIS-LE-GRAND,
31 JANVIER ET 1^{ER} FÉVRIER 2012

Sophie Rochefort-Guillouet, après les années de Khâgne à Louis le Grand, à l'ENS Sèvres Lettres, à Sciences-Po Paris (1989), et à Paris IV, a enseigné l'histoire ancienne à l'université de Paris-I et les lettres dans de nombreux instituts et

lycées français à l'étranger. Elle est actuellement professeur d'histoire comparée à Sciences-Po Paris, campus Europe Asie du Havre, où elle enseigne également l'Histoire de l'Art, en liaison avec le conservatoire, et en cours de spécialisation, l'histoire grecque et celle de la Russie.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Folle Arachnée, étude de la métamorphose, recueil d'articles sur « Des hommes et des dieux » (Paris, Ellipses, 2010).

La Statuaire impériale à Rome, recueil d'articles sur le Pouvoir dans l'Antiquité (Paris, Ellipses, 2011).



Carlos Lévy est ancien élève de l'ENS Ulm, agrégé de Lettres classiques et Docteur d'État en latin. Il est actuellement professeur de langue et littérature latines à l'université de Paris-Sorbonne, où son enseignement porte plus spécifiquement sur la philosophie romaine. Il dirige l'équipe de recherche « Rome et ses renaissances », qu'il a fondée avec Perrine Galand : cette équipe associe des spécialistes de la latinité classique et du néolatin et qui accueille de nombreux doctorants français et étrangers. Carlos Lévy est spécialiste de la philosophie hellénistique et romaine, mais aussi du devenir de celles-ci dans la pensée contemporaine.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Cicero Academicus. Recherches sur les Académiques et sur la philosophie cicéronienne (Rome, coll. « l'École Française de Rome », n° 162, 1992). Ce livre a reçu en 1993 le prix Victor Cousin de l'Académie des Sciences Morales et Politiques.

Les Philosophies hellénistiques (Paris, Librairie générale française, « Le livre de poche », 1997).

Les Scepticismes (Paris, PUF, 2008).

Devenir dieux (Paris, « Les Belles Lettres », 2010).

P. Chiron, C. Lévy (éds), *Les Noms du style dans l'Antiquité grecque et romaine* (Leuven, Peeters, 2011).

L. Boulègue et C. Lévy (éds), *Hédonismes : Penser et dire le plaisir dans l'Antiquité et à la Renaissance* (Lille, 2007).



LANGUES ANCIENNES / MONDES MODERNES

LYCÉE LOUIS-LE-GRAND,

31 JANVIER ET 1^{ER} FÉVRIER 2012

Philippe Le Guillou, né en 1959 au Faou (Finistère-Nord), devient professeur de lettres à Brest en 1981. Il obtient l'agrégation de Lettres modernes en 1984, alors qu'il a déjà publié son premier roman, *L'Inventaire du vitrail*. Il enseigne

ensuite dans différents lycées de Rennes jusqu'en 1995, puis en classes préparatoires au Lycée Chateaubriand. Il obtient le Prix Médicis en 1997 pour *Les sept noms du peintre*, alors qu'il vient d'être nommé inspecteur pédagogique régional dans l'académie de Versailles. En 2002, il est nommé inspecteur général de l'Éducation nationale.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Les Marées du Faou (Paris, Gallimard, 2003, repris en coll. « Folio », 2004).

Déambulations (Paris, Pygmalion, 2004).

Après l'Équinoxe (Paris, Gallimard, 2005).

La Consolation. (Paris, Gallimard, 2006).

Déambulations, Tome II (Paris, Pygmalion, 2006).

Fleurs de tempête (Paris, Gallimard, 2008).

Le Dernier Veilleur de Bretagne (Paris, Mercure de France, 2009).

Le Bateau Brume (Paris, Gallimard, 2010).

L'Intimité de la rivière (Paris, Gallimard, 2011).

Stèles à de Gaulle, suivi de *Je regarde passer les chimères*, édition revue et augmentée (Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2010).



Nicolas Grimal, docteur ès lettres et sciences humaines, a été maître de conférences en égyptologie et histoire ancienne à l'université de Montpellier-III, puis professeur d'égyptologie à la Sorbonne (1988-2000). Conseiller scientifique auprès du Conseil suprême des Antiquités de l'Égypte pour la constitution des collections du Musée de la Nubie (1997-2000), il a également assuré la direction scientifique des travaux de fouille, d'étude et de restauration des temples de Karnak (1990-2005). Depuis 2000, il est professeur d'égyptologie au Collège de France, titulaire de la chaire « civilisation pharaonique : archéologie, philologie, histoire ». Il a été élu, le 3 novembre 2006, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, au fauteuil de Serge Lancel.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- Lumières d'Égypte*, en collaboration avec J. Chevalier (Collection Lumières, 1978).
- Les termes de la propagande royale égyptienne. De la XIX^e dynastie à la conquête d'Alexandre. Études sur la propagande royale égyptienne*, tome IV, *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres* (Paris, Académie des inscriptions et Belles Lettres, 1986).
- Histoire de l'Égypte ancienne* (Paris, Fayard, 1988 ; réédition dans la série « Références » du Livre de poche, 1993).
- Dictionnaire des biographies*, tome I, *L'Antiquité*, en collaboration avec Sylvie Le Bohec, Jean-Pierre Martin et Olivier Rouault, (Paris, A. Colin, coll. « Cursus », 1992).
- « Littérature égyptienne et littérature copte », in le *Dictionnaire universel des littératures*, dirigé par Béatrice Didier (Paris, PUF, 1994).
- Collaboration à la revue *Orientalia* (chronique détaillée annuelle, depuis 2002, sur les « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan »).
- Éditeur du *Bulletin d'Information archéologique* (depuis 2001, en collaboration avec E. Adly) et des *Cahiers de Karnak* ; Président d'honneur de la revue *Égypte, Afrique & Orient*.



LANGUES ANCIENNES / MONDES MODERNES

LYCÉE LOUIS-LE-GRAND,

31 JANVIER ET 1^{ER} FÉVRIER 2012

François Hartog est historien. Après avoir enseigné l'histoire grecque aux universités de Strasbourg et de Metz, il est devenu directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales en 1987, où il a créé un enseignement

d'historiographie ancienne et moderne.

Dans ses livres, il a toujours eu le souci d'interroger, dans la longue durée, les rapports entre les Anciens et les Modernes.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Le Miroir d'Hérodote (Paris, Gallimard, coll. « Folio », 2001).

Mémoire d'Ulysse (Paris, Gallimard, 1996).

Régimes d'historicité, Présentisme et Expériences du temps (Paris, Seuil, coll. « Points », 2012).

Anciens, Modernes, Sauvages (Paris, Seuil, coll. « Points », 2008). Ce dernier ouvrage se trouve être le plus directement en rapport avec le thème du colloque.

LECTURES RECOMMANDÉES

Plutarque, *Vies parallèles*, traduction d'Anne-Marie Ozanam, édition publiée sous la direction de François Hartog (Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 2001).

Salvatore Settis, *Le Futur du Classique* (Paris, Liana Levi, coll. « Opinion » 2006).

Françoise Waquet, *Le Latin ou l'empire d'un signe* (Paris, Albin Michel, 1998).

LANGUES ANCIENNES / MONDES MODERNES
LYCÉE LOUIS-LE-GRAND,
31 JANVIER ET 1^{ER} FÉVRIER 2012

ET quand les académies futures proposeront l'histoire des études classiques durant les temps que nous appelons modernes, puissent-elles ne pas prendre le XIX^e siècle pour limite de la culture lettrée ! », se demandait Ernest Renan en 1848.

Quelle est la place des études classiques aujourd'hui, qu'a-t-elle été, que peut-elle être encore ? Dans la longue durée de l'histoire européenne, nous nous arrêterons sur les opérations que le recours

aux anciens a rendues possibles. Quels gestes ont-ils suscités ? Quelles configurations ont été incessamment reprises, scrutées, investies et réinvesties au cours des siècles ? Le couple formé par les Anciens et les Modernes, mais aussi dans leur sillage les sauvages ou les barbares face aux civilisés, les classiques, face aux romantiques, avec des préclassiques et puis des néoclassiques... À travers leurs interrelations et leurs oppositions, se dessine, en fait, le mouvement continué de production de la culture moderne de l'Europe, où le couple des Anciens et des Modernes a longtemps tenu un des premiers rôles, avec sa longue histoire de « querelles ».

mercredi
1^{er}
février
9h15 à 10h

LE DOUBLE DESTIN DES ÉTUDES CLASSIQUES

François Hartog



LANGUES ANCIENNES / MONDES MODERNES

LYCÉE LOUIS-LE-GRAND,

31 JANVIER ET 1^{ER} FÉVRIER 2012

Rémi Brague, né en 1947, ancien élève de l'École Normale Supérieure, agrégé de Philosophie, docteur ès-Lettres, professeur émérite à Paris-I, professeur à l'université Ludwig-Maximilian (Munich), professeur invité

aux universités de Boston, Lausanne, Milan, Pampelune, Pennsylvania State, est aussi membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques).

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Aristote et la question du monde. Essai sur le contexte cosmologique et anthropologique de l'ontologie (Paris, Cerf, 2009).

Europe, la voie romaine (Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 1999).

La Sagesse du monde. Histoire de l'expérience humaine de l'univers (Paris, Librairie générale française, coll. « Biblio-essais », 2002).

La Loi de Dieu. Histoire philosophique d'une alliance (Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 2008).

Introduction au monde grec. Études d'histoire de la philosophie (Paris, Flammarion, coll. « Champs », 2008).

Au moyen du Moyen Age. Philosophies médiévales en chrétienté, judaïsme, islam (Paris, Flammarion, coll. « Champs », 2008).

LECTURES RECOMMANDÉES

[Collectif] *Die Textüberlieferung der antiken Literatur und der Bibel* (Munich, dtv, 1975).

E. R. Curtius, *La Littérature européenne et le Moyen-Age latin*, tr. J. Bréjoux (Paris, P.U.F. 1956 ; poche en 2 vol. Paris, Presses Pocket « Agora », 1986).

D. Gutas, *Pensée grecque, culture arabe. Le Mouvement de traduction gréco-arabe à Bagdad et la société abbasside primitive (I^{er}-IV^e / VIII^e-X^e siècles)*, tr. A. Cheddadi (Paris, Aubier, 2005).

F. Möri (éd.), *Orient-Occident. Racines spirituelles de l'Europe* (Paris, Cerf et Genève, Fondation Martin Bodmer, 2009).

LA TRANSMISSION de l'héritage antique s'est effectuée en un processus de très longue durée. Elle a commencé à l'intérieur de l'Antiquité classique elle-même, laquelle a duré plus d'un millénaire. Elle n'a cessé de se poursuivre, en une

trajectoire qui parcourut l'Empire romain d'Orient (« Byzance »), les pays arabes et tous les pays européens. Elle y a produit une série quasiment ininterrompue de « renaissances », depuis au moins le VI^e siècle et jusqu'à nos jours. Parmi les principales étapes, on peut nommer Boèce, Alcuin, les platoniciens de Chartres et de

Lille, Pétrarque, Marsile Ficin, le classicisme français, celui de Weimar, Hölderlin. Il a entraîné des groupes entiers, comme les philologues, et bien des philosophes, jusqu'à Nietzsche, Heidegger, ou Leo Strauss.

La transmission du legs gréco-romain présente un cas particulièrement intéressant, du fait qu'elle concerne des cultures différentes de la nôtre, véhiculée par des langues dites « mortes ». Notre propre culture et son support principal, la langue, sont portées par une tradition involontaire et pour une large part inconsciente, quasiment « naturelle ». Au contraire, la transmission de l'héritage antique est hautement artificielle et doublement « culturelle » ; elle dépend entièrement d'une décision prise consciemment et d'une action entreprise délibérément, à chaque fois dans le présent. Saurons-nous en prendre la suite ?

mercredi

1^{er}

février

10h à 10h45

LA TRANSMISSION DE L'HÉRITAGE ANTIQUE : LE RAPPORT À LA TRADITION

Rémi Brague



Michèle Gendreau-Massaloux, docteur d'État, professeur d'université, est devenue, en 1981, recteur de l'Académie d'Orléans-Tours. Conseiller pour l'éducation, puis secrétaire général adjoint et porte-parole de la Présidence de la République (1985-1988), elle a exercé les fonctions de recteur de l'Académie de Paris et chancelier des Universités (1989-1998). Conseiller d'État (1998), recteur de l'Agence Universitaire de la Francophonie (1999-2007), elle est aujourd'hui en charge, dans la Mission interministérielle de l'Union pour la Méditerranée, des projets relatifs à la formation, à l'enseignement supérieur, à la recherche et à la santé.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Héritage et création : recherches sur l'humanisme de Quevedo (Paris, Champion, 1977).
Isabelle, de Lupercio Leonardo de Argensola, traduction et notes, dans *Théâtre espagnol du XVI^e siècle* (Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1983).
 Baltasar Gracián, *La Pointe ou l'art du génie*, traduction et notes, en collaboration avec Pierre Laurens (Paris, L'Âge d'Homme, 1983).
 Luis de Góngora, *Fable de Polyphème et Galatée*, traduction (Paris, José Corti, 1990).
 « Les langues : ni anges, ni démons », revue *Hermès*, n°40 (Paris, CNRS éditions, 2004), pp. 275-279.
 « La constitution de l'espace universitaire méditerranéen », *Monde méditerranéen, Synergies*, revue du Gerflint (1/2010), pp. 23-39.

LECTURES RECOMMANDÉES

Dionigi Albera, Anton Bloch et Christian Bromberger (sous la direction de) : *L'Anthropologie de la Méditerranée* (Paris, Maisonneuve et Larose, 2001).
 Marc Baratin : *La Naissance de la syntaxe à Rome* (Paris, Les éditions de Minuit, 1989).
 Barbara Cassin, Éric Alliez (textes réunis par) : *Nos Grecs et leurs Modernes* (Paris, Seuil, 1992).
 Charles-André Julien : *Histoire de l'Afrique du Nord* (Paris, Payot, 1994).
 Nicole Loraux : *Né de la terre. Mythe et politique à Athènes* (Paris, le Seuil, 1996).
 Patrick Voisin, *Il faut reconstruire Carthage. Méditerranée plurielle et langues anciennes*, (Paris, Harmattan, 2007).



LANGUES ANCIENNES / MONDES MODERNES

LYCÉE LOUIS-LE-GRAND,

31 JANVIER ET 1^{ER} FÉVRIER 2012

Nadia Ghrandi est assistante à l'Institut préparatoire des études littéraires et des sciences humaines de Tunis où elle assure des cours de latin, de grec, de mythologie et d'histoire littéraire ; elle est aussi membre du jury du Concours national d'entrée à l'École normale supérieure de Tunis (2010-2011) ; membre du comité d'organisation du Concours international de latin, Cicero (2010-2011). Ses recherches portent notamment sur les représentations de l'altérité, sur Carthage et ses images dans la littérature latine.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

« *Nihil veri, nihil sancti* », in *Figures de l'Étranger autour de la Méditerranée antique* (Kubaba, L'Harmattan 2010).

« Discours des inimici ou quand Sophonisbe et Hannibal prennent la parole dans l'*Ab Urbe Condita* » in *L'Art du discours dans l'Antiquité : de l'orateur au poète* (Kubaba, L'Harmattan, 2011).

LECTURES RECOMMANDÉES

Azédine Beschaouch, *La Légende de Carthage* (Paris, Gallimard, coll. « Découvertes Gallimard », 1993).

Serge Lancel, *Carthage* (Paris, Fayard, 1992).

Patrick Voisin, *Il faut reconstruire Carthage. Méditerranée plurielle et Langues anciennes* (Paris, L'Harmattan, 2007).

LANGUES ANCIENNES / MONDES MODERNES
LYCÉE LOUIS-LE-GRAND,
31 JANVIER ET 1^{ER} FÉVRIER 2012

JE VOUDRAIS montrer ici que, consciente de son héritage latin qui fait partie intégrante de son identité, la Tunisie accorde un grand intérêt à l'enseignement des *studia humanitatis*. Nos ancêtres, avant de parler arabe, parlaient latin et Carthage fut l'une des plus grandes capitales culturelles de l'Occident, « la Rome du monde africain » selon Salvien. Les écrivains africains tels qu' Apulée, Tertullien ou l'évêque d'Hippone ont grandement contribué au rayonnement des Lettres latines. Les Tunisiens continuent à se passionner pour le latin et cherchent à recoudre les pans de leur histoire nationale moyennant une meilleure connaissance de la langue latine qui leur permettrait de mieux décrypter les vestiges antiques (sites archéologiques, inscriptions épigraphiques...).

LE PATRIMOINE LATIN SUR LA RIVE SUD DU MARE NOSTRUM ET SON IMPACT SUR L'ENSEIGNEMENT DES CULTURES DE L'ANTIQUITÉ EN TUNISIE

Nadia Ghrandi

mercredi
1^{er}
février
11h15 à 12h30



LANGUES ANCIENNES / MONDES MODERNES

LYCÉE LOUIS-LE-GRAND,

31 JANVIER ET 1^{ER} FÉVRIER 2012

Bruno Levallois a obtenu un DES de science politique (Paris-I). Après des études d'arabe à l'INALCO (arabe littéral, arabe maghrébin et arabe oriental), puis à l'Institut de lettres orientales (université saint Joseph, Beyrouth, 1971), il obtient une licence d'arabe (Paris-III) et passe les concours du CAPES et de l'agrégation. Professeur d'arabe puis responsable de 1981 à 1983 du stage d'arabe de l'Institut français d'études arabes (Damas), il est inspecteur général de l'Éducation nationale, groupe des langues vivantes, spécialité : arabe. Il est aujourd'hui président du conseil d'administration de l'Institut du Monde Arabe.

LECTURES RECOMMANDÉES

Pensée grecque, Culture arabe, traduit de *Greek thought, arabic culture*, 1998 (Dimitri Gutas, Aubier 2005).

Les Grecs, les Arabes et nous, sous la direction de Ph. Büttgen, A. de Libera, M. Rashed, I. Rosier-Catach (Paris, Fayard, 2009).

Greek elements in arabic linguistic thinking, K. Versteegh (Brill, 1977).



Sylvie Franchet d'Espèrey est professeur de langue et littérature latines à l'université de Paris-Sorbonne (Paris-IV). Elle a été professeur invitée à l'université de Hambourg. Elle est spécialiste de poésie latine classique et de rhétorique, notamment de Quintilien.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Conflit, violence et non-violence dans la Thésbaïde de Stace (Paris, 1999).

Lucaïn en débat : rhétorique, poétique et histoire (Bordeaux, éd. O. Devillers et S. Franchet d'Espèrey, 2010).

« Commencer le texte / commencer l'histoire : récit et performance dans l'*Énéide* », in *Commencer et Finir. La notion de début et de fin dans les littératures grecque, latine, byzantine et néo-latine* (Lyon, 2008), p. 98-109.

Le Problème de la victoire dans la Guerre civile de Lucaïn : une théologie de la défaite ? in « Le pouvoir des mots », *Mélanges P. - M. Martin*, (Peeters, 2009), p. 351-365.

« Le statut de l'exemplum historique chez Quintilien », in *Clio sous le regard d'Hermès : l'utilisation de l'histoire dans la rhétorique ancienne* (éd. dell'Orso, 2010), p. 65-79.

LECTURES RECOMMANDÉES

Alain Deremetz, *Le miroir des Muses. Poétiques de la réflexivité à Rome* (Lille, Presses universitaires du Septentrion, 1995).

M. Citroni, *Poesia e lettori in Roma antica* (Rome, Laterza, coll. « Storica », 1995).

Danielle van Mal-Maeder, *La fiction des déclamations* (Leiden-Boston, coll. « Mnemosyne Supplementa », 2007).

Thomas Habinek & A. Schiesaro (éd), *The Roman Cultural Revolution* (Cambridge, 2008).

MUSAGORA

Langues et cultures de l'Antiquité

www.cndp.fr/musagora

Le site s'adresse à tous ceux qui partagent l'intérêt pour les langues et les civilisations grecques et latines.

Édité par le SCÉRÉN [CNDP-CRDP], en lien avec l'inspection générale de lettres et la DGESCO, le site est animé par une équipe d'enseignants impliqués dans la création de documents et alliant découverte du patrimoine archéologique et artistique et étude des littératures grecque et latine.

Si le public visé est principalement celui de l'enseignement secondaire, le site est également une référence pour les niveaux primaire et universitaire et accessible aux non spécialistes.

Les ressources, proposées sous forme de fiches thématiques, sont organisées en trois rubriques en écho aux programmes de collège et de lycée « Langues et cultures de l'Antiquité » :

- Langues anciennes / Langues vivantes ;
- Mondes antiques / Mondes modernes ;
- Histoire des arts.

Les fiches privilégient l'interdisciplinarité, avec notamment l'histoire, l'histoire des arts et les arts, la philosophie, les sciences.

LANGUES ANCIENNES / MONDES MODERNES
LYCÉE LOUIS-LE-GRAND,
31 JANVIER ET 1^{ER} FÉVRIER 2012

mercredi
1^{er}
janvier
12h40 à 12h55

Chaque fiche s'appuie sur des images et sur des textes en langue d'origine accompagnés de leur traduction.

Tous les documents textuels et iconographiques en ligne sur le site sont libres de droit pour une utilisation en classe.

Outre les fiches thématiques, Musagora propose des outils pédagogiques tel Hellénis'TIC, un manuel numérique pour l'apprentissage du grec.

Musagora tend à promouvoir des projets de travail collaboratif internationaux et encourage les enseignants à y participer : le site a été partie prenante du projet européen CIRCE de formation de formateurs et un projet e-twinning entre la France et la Grèce a été récompensé au niveau européen.

Une liste de diffusion, ouverte à tous, facilite les échanges de pratiques pédagogiques.



MUSAGORA

LANGUES ET CULTURES DE L'ANTIQUITÉ



LANGUES ANCIENNES / MONDES MODERNES

LYCÉE LOUIS-LE-GRAND,

31 JANVIER ET 1^{ER} FÉVRIER 2012

Monique Bouquet, agrégée de grammaire, docteur en langue et littérature latines depuis 1997, habilitée à diriger des recherches en 2008, enseigne, comme maître de conférences de latin, à l'université de Haute Bretagne Rennes-II depuis 1998, après avoir été professeur de Lettres classiques dans le second degré.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Les Vicissitudes grammaticales du texte latin, du Moyen Âge aux Lumières (Louvain-Paris-Sterling, Virginia : Peeters, coll. « Bibliothèque des études classiques », 2002).

Le De Viris illustribus Urbis Romae du Pseudo Aurelius Victor, édition bilingue avec cédérom (650 notices), (CRDP de Bretagne, coll. « Lettres ouvertes », 2005).

« Le traducteur, serviteur discret de la langue du roy » in *Les Relations internationales à travers les traductions françaises à l'époque de Louis XIV*, dir. Annie Cointre. <http://septet.u-strasbg.fr/Approches.html>, 2010.

LECTURES RECOMMANDÉES

Michel Ballard (DIR.), *Traductologie et Enseignement de traduction à l'université* (Arras, Presses Artois université, 2009).

Antoine Berman, *L'Âge de la traduction. « La tâche du traducteur » de Walter Benjamin* (Saint-Denis, PUV, coll. « Intempestives », 2008).

Pierre Judet de la Combe, Heinz Wismann, *L'Avenir des langues. Repenser les Humanités* (Paris, Les Éditions du Cerf, 2004).

Jacques Perret, *Latin et Culture* (Bruges, Desclée de Brouwer, 1948).

Paul Valéry, « Variations sur les *Bucoliques* », [1953], (Paris, Gallimard, coll. « Folio classique », 1997).

LE TITRE de cette communication emprunte à Umberto Eco, et à son expérience d'auteur-traducteur-éditeur le concept de « négociation » sous l'enseigne duquel il situe son ouvrage sur la traduction : *Dire presque la même chose*. Dans le contexte d'une réflexion sur l'apprentissage scolaire de la traduction, à partir de textes anciens latins et grecs, il convient de redéfinir ce concept comparativement aux instructions officielles qui préconisent diverses approches dans la formation de l'apprenti traducteur, en collège et en lycée, elles-mêmes tributaires de l'épreuve finale du baccalauréat.

Une rencontre qui vise à rénover l'enseignement des langues anciennes invite à revisiter l'histoire de cet enseignement afin d'en comprendre la situation actuelle et de la dépasser : c'est ce que je propose de faire relativement à la traduction scolaire, l'enjeu étant de « repenser », dans un contexte culturel et scientifique résolument moderne, une activité réduite le plus souvent à un simple « exercice » de traduction.

À partir d'un bref panorama de l'histoire de la traduction scolaire française, je tenterai de montrer comment l'exercice de « version », mis en place dès le ^{XVI}^e siècle, continue - avec son corollaire, la méthode analytique - d'occuper à l'excès le terrain de la « traduction », en dépit des sonnettes d'alarme tirées par d'éminents praticiens du ^{XX}^e siècle et des réflexions conduites en traductologie.

Au-delà de cette approche critique, je proposerai quelques pistes pour un apprentissage qui ne limite pas la « traduction » à un « complément de lecture » mais vise davantage à donner au futur citoyen des compétences de « négociation », l'autorisant, avec une certaine jouissance, à mettre à distance sa langue et sa pensée et à mieux accueillir celles de l'Autre, dans et au-delà de l'Europe.

mercredi

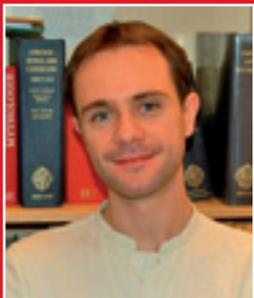
1^{er}

février

14h15 à 14h45

APPRENDRE À TRADUIRE OU DÉCOUVRIR LE PLAISIR DE « NÉGOCIER » AVEC L'AUTRE

Monique Bouquet



LANGUES ANCIENNES / MONDES MODERNES

LYCÉE LOUIS-LE-GRAND,

31 JANVIER ET 1^{ER} FÉVRIER 2012

Aurélien Berra est maître de conférences en rhétorique et en langue et littérature de la Grèce ancienne à l'université Paris-Ouest. Sa pratique de la philologie et le projet interdisciplinaire *Lieux de savoir* l'ont conduit à s'intéresser aux *digital humanities*, à leur histoire et à leurs enjeux. Il est responsable du séminaire « Édition savante et humanités numériques » à l'EHESS et membre du conseil scientifique de la plateforme Hypotheses.org.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Dixit. L'Art de la parole dans l'Antiquité, en collaboration avec Jean-Pierre De Giorgio et Sophie Malick-Prunier (Paris, Les Belles Lettres, 2009).

Philologie à venir, carnet accompagnant un séminaire de l'EHESS et le projet d'édition *Athénée numérique* (<http://philologia.hypotheses.org>, depuis 2010).

« Manier le thésaurus grec », dans Christian Jacob (éd.), *Lieux de savoir. II. Les mains de l'intellect* (Paris, Albin Michel, 2011, p. 555-578 ;

Voir <http://lieuxdesavoir.hypotheses.org>).

L'Énigme grecque. Vestiges d'un genre (Paris, Vrin, à paraître en 2012).

LECTURES RECOMMANDÉES

Gregory Crane, « Classics and the Computer : an End of the History », dans Susan Schreibman, Raymond Siemens et John Unsworth (éd.), *A Companion to Digital Humanities* (Oxford, Blackwell, 2004, p. 46-55, <http://www.digitalhumanities.org/companion>).

Willard McCarty, *Humanities Computing* (Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2005).

Gregory Crane, David Bamman et Alison Babeu, « ePhilology : When the Books Talk to their Readers », dans Raymond Siemens et Susan Schreibman (éd.), *A Companion to Digital Literary Studies* (Oxford, Blackwell, 2007, p. 29-64, <http://www.digitalhumanities.org/companionDLS>).

Melissa Terras et Gregory Crane (éd.), *Changing the Center of Gravity. Transforming Classical Studies Through Cyberinfrastructure* (Piscataway, Gorgias Press, 2010 ; voir <http://www.digitalhumanities.org/dhq/vol/3/1>).

Gabriel Bodard et Simon Mahony (éd.), *Digital Research in the Study of Classical Antiquity* (Burlington, Ashgate, 2010).

Alison Babeu, « Rome Wasn't Digitized in a Day » : *Building a Cyberinfrastructure for Digital Classicists* (<http://www.clir.org/pubs/abstract/pub150abst.html>, Council on Library and Information Resources, Washington, 2011).

LANGUES ANCIENNES / MONDES MODERNES
LYCÉE LOUIS-LE-GRAND,
31 JANVIER ET 1^{ER} FÉVRIER 2012

DANS la construction des humanités numériques, déjà riches de plus d'un demi-siècle d'expérimentations, la rencontre entre la culture classique et les technologies informatiques a été précoce. Mon intention est de présenter les grandes lignes de cette histoire et de mettre en évidence les enjeux principaux de la philologie numérique, entre conservation du patrimoine et esprit d'invention.

Pour situer le travail avec les corpus anciens dans l'évolution

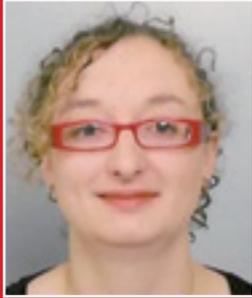
des techniques du texte, il faut prendre acte de l'ambiguïté des *digital humanities* : strictement définies, elles constituent une application heuristique de l'informatique aux sciences humaines et sociales ; dans une conception large, elles participent à une évolution générale et polymorphe de notre société. Or, ces transformations technologiques coïncident avec une crise majeure des études classiques en Europe. La philologie se trouve ainsi confrontée à un défi urgent : réinventer ses outils et, dans le même temps, redéfinir ses méthodes, voire ses fins. Il semble important que ceux qui font vivre les textes aient conscience des possibilités et des contraintes nouvelles.

Notre époque est celle des manifestes et des théories des humanités numériques aussi bien que de leur institutionnalisation. Sur nos écrans, elle doit concevoir des environnements de recherche et d'enseignement. Plus particulièrement, elle doit proposer des éditions et des bibliothèques numériques héritant pleinement de traditions intellectuelles et d'usages disciplinaires, au-delà des prototypes et des « incunables numériques » du XXI^e siècle commençant. Il s'agit d'élaborer les conditions de nos pratiques des textes anciens à l'ère de l'information.

mercredi
1^{er}
janvier
14h45 à 15h15

LES TEXTES ANCIENS ET LE NUMÉRIQUE

Aurélien Berra



LANGUES ANCIENNES / MONDES MODERNES
LYCÉE LOUIS-LE-GRAND,
31 JANVIER ET 1^{ER} FÉVRIER 2012

Julie Gallégo, agrégée de grammaire et docteur en études latines, avec une thèse sur *Les subordinées conjonctives de conséquence dans la prose historique latine*, est maître de conférences à l'université de Pau et des Pays de l'Adour, où elle

enseigne en licence la langue et la linguistique latines, ainsi que l'histoire et l'analyse de la bande dessinée. Elle propose également une option de Master sur « La réécriture fictionnelle de l'Histoire : Néron, entre mythe et réalité ». Elle est membre du Centre de recherches poétiques et histoire littéraire.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

« Les citations latines dans Astérix », Actes du colloque *Le Tour du monde d'Astérix – Lectures, Traductions, Interprétations*, B. Richet (éd.), (Paris, Presses de la Sorbonne-Nouvelle, 2011).

« Les structures en [comparatif + quam + ut + subjonctif] », *La quantification en latin*, Colloque International du Centre A. Ernout, M. Fruyt – O. Spevak (éds.), (Paris, L'Harmattan, coll. « Kubaba », série « Grammaire et Linguistique », 2011).

« L'hôte et l'ennemi sont-ils des étrangers comme les autres ? », *Figures de l'étranger autour de la Méditerranée antique : à la rencontre de l'Autre*, Actes du colloque *Antiquité méditerranéenne : à la rencontre de « l'autre » : Perceptions et représentations de l'étranger dans les littératures antiques*, M.-F. Marein, P. Voisin, J. Gallego (éds.), CRPHL, Pau, 12-14 mars 2009 (Paris, L'Harmattan, 2010), p. 329-338.

« Julien et la traque des "barbares ennemis" chez Ammien Marcellin », *Revue de l'Association des professeurs de lettres*, n°130, juin 2009), p. 20-30.

« La murène et le fils de la Méduse » (étude sur la série Murena de J. Dufaux et Ph. Delaby, éditions Dargaud), *Filiations violentes, filiations monstrueuses à Rome*, J.-P. De Giorgio (éd.), (Presses universitaires Blaise Pascal, coll. « Mythographies et sociétés », à paraître en 2012).

« De *talis à tel* : évolution d'un corrélatif consécutif », Actes du IX^e colloque International « *Latin Vulgaire, Latin Tardif* », Fr. Biville (éd.), (Lyon, Publications de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, à paraître en 2012).

LECTURES RECOMMANDÉES

Manuel de latin audio-oral (I, II, III) de Claude Fiévet (université de Pau et des Pays de l'Adour).

CLAUDE FIÉVET, maître de conférences de latin, aujourd'hui à la retraite, a conçu et mis en œuvre, depuis plus de trente ans, une méthode originale d'enseignement de la langue latine à l'université de Pau et des Pays de l'Adour, méthode appliquée par tous les enseignants de latin pour les trois années de la licence de Lettres classiques et modernes. Les principes appliqués sont plus proches de ceux de l'enseignement actuel des langues vivantes que de ceux de l'enseignement traditionnel des langues anciennes.

L'objectif est d'engager l'étudiant dans une démarche de lecture compréhensive des textes latins, tout en exigeant de lui une analyse linguistique précise des mots du texte. Le cours de langue, dans son enseignement et dans son évaluation, ne repose donc pas sur l'exercice traditionnel de la version mais sur des exercices de manipulation des structures du texte étudié en classe, à l'aide de reformulations et de commutations, en recourant le moins possible à la traduction. L'évaluation repose uniquement, en L1, sur des phrases de thème et des exercices structuraux autonomes et, à partir de la L2 et surtout en L3, sur ce qui est appelé test de compréhension, avec l'analyse de divers traits linguistiques d'un texte, analyse que l'étudiant réalise sans dictionnaire ni grammaire ni manuel, mais avec un texte d'un auteur latin, annoté si nécessaire, en fonction de l'avancée de l'apprentissage des structures, des formes et des mots de vocabulaire de la méthode Fiévet. Actuellement sous la responsabilité de Maylis Morel pour les niveaux L1 et L2 et de Julie Gallego pour le niveau L3, cette méthode d'enseignement permet une meilleure mémorisation des faits de langue et du lexique et une découverte plus aisée de la langue latine, tout particulièrement pour des étudiants étrangers ne maîtrisant pas encore parfaitement le français en licence de Lettres.

mercredi

1^{er}

février

15h15 à 15h45

LECTURE COMPRÉHENSIVE ET PRÉCISION LINGUISTIQUE

Julie Gallégo

ATELIERS

ORIENTATIONS POUR UN APPRENTISSAGE INNOVANT DES LANGUES ET CULTURES DE L'ANTIQUITÉ

Marie-Laure Lepetit, IA-IPR de lettres de l'académie de Créteil, et Martin Dufour, IA-IPR de l'académie de Paris, ont organisé les ateliers des deux après-midi et en ont dressé les grandes lignes.

Chaque atelier est animé par un IA-IPR de lettres qui en a conçu les contenus précis et a notamment sollicité la participation d'un professeur, qui présente une ou plusieurs pratiques intéressantes au regard de la problématique, l'analyse et la commente : quel intérêt ? Quels résultats ? Quels freins ? Quels problèmes rencontrés ? Quelles évolutions possibles ?...

Ce premier temps de l'atelier ouvre les échanges avec les participants, sous la conduite et l'autorité de l'animateur.

PROBLÉMATIQUES

Fonder et structurer sa connaissance de la langue et de la littérature françaises en classe de LCA

« Le détour par le latin permet d'assurer aux élèves la maîtrise du français, qui seule permet de penser et de s'exprimer avec vigueur, exactitude et nuance. Tous les autres apprentissages dépendent de celui-là, et d'abord l'apprentissage de soi-même, celui de la vie en société et celui du métier de citoyen », écrit Michel Zink, professeur au Collège de France.

La pratique de la *lingua Romana* au service du français dont elle est la langue mère doit certainement être davantage structurée et organisée dans les classes de LCA. Le

lien entre l'apprentissage de la langue latine et l'enrichissement de la pratique que l'élève peut avoir de la langue française est fortement rappelé dans les programmes, qu'il s'agisse de l'acquisition du lexique ou des acquisitions grammaticales. La langue latine présente cette particularité d'être à la fois très proche de la nôtre par son lexique et étrange par ses structures.

Le latin, par ailleurs, a vocation à faire réfléchir sur la langue française, en permettant une autre approche de la langue, comme système, par comparaison raisonnée des continuités et des ruptures avec les langues anciennes devenues « langues mortes ».

Dans l'atelier, étant entendu que le cours de LCA ne doit pas devenir un autre cours de français, l'interrogation porte sur les différentes activités à mettre en œuvre pour aider les élèves à consolider leurs connaissances de la langue française et à pallier leurs lacunes. Comment le travail sur le latin ou le grec, qui amène les élèves à réaliser de constants va-et-vient d'une langue à l'autre lors d'activités multiples et variées, occasionne-t-il des approches du lexique, de la grammaire et de l'orthographe, nouvelles et spécifiques, propres à aider les élèves dans l'acquisition de la langue française ?

Comment, par ailleurs, la classe de LCA donne-t-elle la possibilité aux élèves d'acquérir une culture littéraire française plus riche et mieux structurée ? C'est, par exemple, la question de l'enseignement de l'histoire littéraire que l'on peut ici poser ainsi que la place que l'on doit donner aux « prolongements » à la lecture des textes antiques authentiques (au regard notamment des nouveaux programmes de français du lycée).

DEUX ATELIERS SONT CONSACRÉS À LA PROBLÉMATIQUE

Le premier atelier est animé par Marie Berthelier, IA-IPR dans l'académie de Rennes,

avec la présence d'Hugues Jeanniard du Dot, professeur de lettres classiques au lycée Dupuy de Lôme.

Florence Cognard, IA-IPR dans l'académie d'Amiens, est le rapporteur de l'atelier.

Le second est animé par Gérard Lehman, IA-IPR dans l'académie de Toulouse, avec la présence de Marie Saint-Michel, professeur, chargée de mission d'inspection dans l'académie de Toulouse.

Noël Gorge, IA-IPR dans l'académie de Clermont-Ferrand, est le rapporteur de l'atelier.

Approfondir sa connaissance des langues étrangères en classe de LCA

Dans la préparation « à la mobilité européenne et à l'intensification des échanges internationaux », le latin a une carte maîtresse à jouer, son atout linguistique.

Les langues romanes en effet, issues du latin parlé dans la Romania de l'ancien empire romain, ont pour nom le français, l'espagnol, l'italien, le portugais, le roumain, le romanche (langue parlée dans certains cantons suisses), le catalan et le provençal. Elles représentent aujourd'hui 200 millions de locuteurs sur un espace européen très proche de cette ancienne Romania, et plus de 500 millions dans le monde depuis leur essaimage vers les Amériques.

Étudier le latin, c'est donc bénéficier d'une appropriation facile des codes linguistiques de ces langues modernes, car si leurs prononciations ont pu prendre des couleurs différentes, leurs charpentes générales, en revanche, sont restées quasi-inchangées. N'oublions pas que parmi les cinq langues les plus enseignées en France, on trouve

l'espagnol, l'italien et le portugais. Ces langues constituent donc le socle linguistique de l'Europe. Et l'allemand et l'anglais pour des raisons différentes, présentent aussi une parenté forte avec le latin.

L'atelier développe cette orientation de travail, en grande partie nouvelle pour la discipline.

Comment la classe de LCA permet-elle de renforcer les compétences développées par les élèves dans l'apprentissage et l'acquisition des langues étrangères ? En fonction des langues vivantes que l'on questionne (romanes, mais aussi allemande ou anglaise, voire russe ou arabe), sur quels phénomènes langagiers centrer la réflexion en LCA ? Quelles démarches mettre en œuvre ? Quel type de projet interdisciplinaire est-il possible de mener dans ce cadre et quelle place peut prendre, dans cette perspective, la co-animation ?

DEUX ATELIERS SONT CONSACRÉS À LA PROBLÉMATIQUE.

Le premier atelier est animé par Pierre-Alain Chiffre, IA-IPR dans l'académie de Dijon, avec la présence de Guillaume Duez professeur au collège de H. Pol Tanguy Champigny. Martin Dufour, IA-IPR dans l'académie de Paris, est le rapporteur de l'atelier.

Le second atelier est animé par Gilbert Guinez, IA-IPR dans l'académie de Strasbourg, avec la présence de Carine Hassler, professeur au collège Gambetta de Riedisheim, de Christophe Bouchoucha, professeur au lycée Robert Schuman (Haguenau), et de Gérard Renaudot, professeur au lycée Marie Curie (Strasbourg).

Éric Dozier, IA-IPR dans l'académie d'Orléans-Tours, est le rapporteur de l'atelier.

Mieux comprendre le monde d'aujourd'hui par la lecture des textes grecs et latins en classe de LCA

Le Préambule des nouveaux programmes de langues et cultures de l'Antiquité pour le collège encourage les professeurs à s'engager en ce sens : « Les cours de langues anciennes permettent à l'élève de découvrir directement et personnellement la richesse et la fécondité de textes fondateurs qui ont nourri et ne cessent de nourrir la pensée, la création artistique, la vie politique et sociale. L'élève peut ainsi acquérir des repères indispensables pour mettre en perspective les représentations du monde qui lui sont proposées quotidiennement dans notre société de la communication. Ces allers et retours à travers l'histoire entre les mondes grec et romain et les mondes contemporains exercent l'esprit critique, favorisent la perception des permanences et des évolutions ».

À partir d'exemple précis d'allers et retours entre les mondes grec et romain et le monde d'aujourd'hui, l'atelier s'attache à montrer comment la lecture des textes anciens est non seulement l'occasion pour les élèves de « comprendre l'importance du monde gréco-romain dans notre culture » mais également d'appréhender avec plus de justesse et de finesse l'univers dans lequel ils évoluent. Dans cette perspective, on s'interroge notamment sur le travail de « commentaire de texte » : comment le mettre en œuvre ? Comment le nourrir ? Comment le mener avec et pour les élèves ?

On insiste sur le fait que cette activité de mise en perspective d'un monde par l'autre contribue à la formation de l'esprit critique, ce que l'on s'attache à justifier en illustrant le propos d'exemples concrets.

La réflexion ne se limite pas à la vie politique et sociale ou à l'histoire. Elle s'ouvre à la morale, à la littérature, aux arts (c'est, par conséquent, l'occasion de réfléchir aux projets interdisciplinaires qu'il est possible de mettre en place, par exemple en histoire des arts).

UN ATELIER EST CONSACRÉ À LA PROBLÉMATIQUE.

Il est animé par Isabelle Lielveloo, IA-IPR dans l'académie d'Aix-Marseille, avec la présence de Alain Guerpillon, professeur de lettres classiques au lycée Thiers (Marseille) et Medhi Zennaf, professeur au lycée de Clermont l'Hérault (Montpellier)..

Sylvie Justome, IA-IPR dans l'académie de Bordeaux, est le rapporteur de l'atelier.

Oraliser le latin pour mieux le comprendre en classe de LCA

Le rappel de la prégnance à Rome du modèle de la parole oratoire dans la réception des œuvres doit nous faire mesurer « l'urgence de refonder dans nos enseignements la lecture à haute voix » pour reprendre les termes du Guide pédagogique élaboré par l'IGEN il y a quelques années.

La méthode d'oralisation du latin, qui est mise en œuvre à l'université de Pau ou dans certains établissements de l'académie de Bordeaux, nous paraît en ce sens particulièrement intéressante dans la mesure où elle vise au développement, par l'oralisation, de meilleures compétences de lecture des textes latins.

« La lecture que nous pratiquons, disait Claude Fiévet, son auteur, en s'adressant à ses étudiants en début d'année, est une activité associative et synthétique. Comprendre

une phrase à la lecture, c'est être capable d'une adhésion immédiate à un ensemble organisé, démarche qui exclut la pause réflexive et l'analyse des constituants. L'analyse, qui tronçonne la phrase en micro segments et arrête l'esprit sur les mots et les formes, est fondamentalement incompatible avec les usages actifs de la langue, et donc avec la lecture. La phrase que vous lisez en ce moment serait totalement illisible et incompréhensible, si l'on vous demandait en même temps de diriger votre attention sur chacun des mots qui la constituent et de prendre conscience des formes et des fonctions de ces éléments.

Pour vous conduire à la compréhension immédiate et sans traduction du texte littéraire – idéal bien éloigné et difficile à atteindre sans doute, il faudra vous doter d'un double équipement : la connaissance du lexique et la familiarisation avec les structures syntaxiques. C'est pourquoi on exigera de vous la mémorisation du vocabulaire et la manipulation intensive des structures grammaticales, afin que vous puissiez les produire et les reconnaître avec le minimum d'effort. On ne s'interdira pas –loin s'en faut- la grammaire explicite, mais on ne considérera l'objectif atteint que lorsque vos connaissances seront devenues opératoires et vérifiables non par votre discours mais par votre savoir-faire linguistique. »

L'atelier cherche à définir et à décliner les différentes pratiques d'oralisation du latin qu'il est possible de proposer en classe de LCA au collège et au lycée et les objectifs que l'on poursuit en mettant en œuvre cette démarche : redonner vie à une langue que les élèves perçoivent uniquement comme écrite ? aider les élèves à entrer dans les textes et à se les approprier ? faciliter la compréhension et l'apprentissage de la langue ? etc.

Un seul atelier est consacré à la problématique.

Il est animé par Sylvie Justome, IA-IPR dans l'académie de Bordeaux, avec la présence de Sébastien Teilleche, lycée de Fumel, et Nathalie Blanc, collègue Oeben (Paris) Arnaud Aizier, IA-IPR dans l'académie de Rouen, est le rapporteur de l'atelier.

Lire autrement les textes grecs et latins en classe de LCA

Lire n'est pas traduire. C'est pourquoi, on s'intéresse dans cet atelier aux différents modes de lecture qu'il est possible de proposer en classe de LCA, non seulement en prenant en compte les différents types de textes et leur niveau de difficulté mais également en s'appuyant sur les besoins et les compétences des élèves.

La notion de texte « authentique » est réexaminée : ne doit-on pas élargir hardiment l'usage des textes authentiques et varier la nature des textes étudiés et lus, par exemple en recourant à l'épigraphie à la numismatique, aux sentences (cf. ouvrage de Renzo Tosi¹) ? La latinité ne doit-elle pas être étendue à des textes latins plus tardifs, souvent beaucoup plus simples, issus de toute l'Europe ?

Pour permettre aux élèves d'avoir une compréhension globale d'un texte avant même de le traduire, on réfléchit aux outils qu'il est nécessaire de leur donner pour les rendre autonomes et leur donner confiance en eux.

À cet effet, c'est la pratique de la lecture analytique en langues anciennes que l'on doit réinterroger : lire n'est pas traduire, traduire n'est pas comprendre.

Dans ce cadre, quelle réflexion mener sur les manières de présenter les textes en langues anciennes en fonction des niveaux de classe ? Enfin, quelle place et quel rôle accorder à

1. Livre de Renzo Tosi, traduit en 2010 en français, avec une préface d'Umberto Eco : *Dictionnaire des sentences latines et grecques* (éditeur, Jérôme Million), publié avec un immense succès en Italie (plus de 100 000 exemplaires, 16 réimpressions depuis 1991).

une pratique variée des modalités de traduction ? Que penser de la « version scolaire » ? de la traduction cantonnée au statut d'exercice d'évaluation ?

DEUX ATELIERS SONT CONSACRÉS À LA PROBLÉMATIQUE.

Le premier atelier est animé par Marie-Laure Le Petit, IA-IPR dans l'académie de Créteil, avec la présence de Karine Jullien, professeur au collège Pablo Picasso de Champs sur Marne.

Dominique Orsoni, IA-IPR dans l'académie de Corse, est le rapporteur de l'atelier.

Le second atelier est animé par Michel Figuet, IA-IPR dans l'académie de Lyon, avec la présence de Catherine Pierre, professeur formateur IUFM

Catherine Daumas, IA-IPR dans l'académie de Lyon, est le rapporteur de l'atelier.

Apprendre les LCA avec le numérique

Traversées véritablement par l'interdisciplinarité, ce qui en fait leur caractère spécifique, les langues et cultures de l'Antiquité se sont très vite adaptées aux TICE. En effet, entre les liaisons multiples qu'elles opèrent et les possibilités de connexions des TICE, il existe une sorte d'affinité. Les TICE ont apporté au cours de latin ou de grec un rythme, une agilité dont il avait besoin quand il s'enlisait dans des déchiffrements « mot à mot » besogneux. On peut reprendre ici, en l'appliquant tout particulièrement aux langues et cultures de l'Antiquité, un passage du rapport de l'inspection générale des lettres en 2002, « L'École et les réseaux numériques » : « Libéré des contraintes traditionnelles de la page (et du livre), le texte ne se présente plus comme un objet de lecture linéaire, mais comme le nœud d'un réseau (autres textes, images, références culturelles, etc.),

et comme un univers lui-même traversé d'itinéraires intérieurs que l'outil informatique permet de repérer et de mettre en évidence. [...] L'exploitation qu'on peut en faire sur le plan pédagogique est infinie ».

En quoi les TICE permettent-elles aujourd'hui un renouvellement des pratiques d'enseignement utiles aux élèves de LCA ? Ce sera l'interrogation majeure de cet atelier. Si les TICE sont des outils dont on voit aisément comment elles rendent la classe de LCA plus attractive pour les élèves, on peut aussi se demander si elles permettent de mieux gérer la grande hétérogénéité des compétences des élèves qui suivent les cours de LCA, notamment au lycée, du fait du mélange des « continuants » et des « grands débutants », facilitant ainsi la tâche de ceux qui éprouvent des difficultés ? Quelle est l'importance des TICE dans les pratiques d'accompagnement des élèves ?

L'atelier pose la question des compétences que les TICE permettent de développer dans le domaine de l'apprentissage de la langue et de la lecture-compréhension des textes. Il définit les différents types d'activités qu'il est possible de proposer aux élèves. Il s'intéresse aussi à l'utilisation des TICE par le professeur lui-même, quand il prépare et conduit son cours de LCA. Il se demande comment la classe de LCA contribue à l'acquisition par les élèves d'une bonne utilisation d'internet.

Enfin, les TICE ne sauraient-ils pas être dans une certaine mesure, au plan de l'offre des enseignements de LCA, un moyen de répondre à l'exigence d'équité sur le territoire académique ?

DEUX ATELIERS SONT CONSACRÉS À LA PROBLÉMATIQUE.

Le premier atelier est animé par Monique Legrand, IA-IPR dans l'académie de Versailles,

avec la présence de Delphine Regnard, professeur au lycée Saint-Exupéry de Mantes-la-Jolie et de Marie-Anne Bernolle, professeur au lycée Gustave Monod d'Enghien.

Jean-Marie Bourguignon, professeur chargé de mission dans l'académie de Paris, est le rapporteur de l'atelier.

Le second atelier est animé par Martine Husson, IA-IPR dans l'académie de Nantes, avec la présence de Magali Le Sénéchal, professeur au collège de Chemillé (Nantes).

Ludovic Fort, IA-IPR dans l'académie de Lille, est le rapporteur de l'atelier.